

N° 14

3<sup>e</sup> ANNÉE  
6 Avril 1923

VOIR NOTRE CONCOURS  
" LA PETITE FILLE PHOTOGÉNIQUE "

# Cinémagazine

1 Fr.



SARAH BERNHARDT

*Nous consacrons un article à la grande artiste qui brilla dans plusieurs films. Les Cinémas Lutetia viennent de reprendre **Jeanne Doré**, et l'on verra bientôt **La Voyante** dont elle tourna les dernières scènes quelques jours avant sa mort.*

Organe des  
"Amis du Cinéma"**Cinémagazine**Paraît tous  
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL Directeur-Rédacteur en Chef Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9 <sup>e</sup> ). Tél.: Gutenberg 32-32 Les abonnements partent le 1 <sup>er</sup> de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 40 fr.		Etranger	Un an . . . 50 fr.
-	Six mois . 22 fr.		-	Six mois . 28 fr.
-	Trois mois. 12 fr.		-	Trois mois 15 fr.
Chèque postal N° 309 08			Paiement par mandat-carte international	

**SOMMAIRE**

	Pages
SARAH BERNHARDT ET LE CINÉMA, par <i>Albert Bonneau</i> . . . . .	7
UNE VISITE A SARAH BERNHARDT, par <i>Lucien Wahl</i> . . . . .	12
LES GRANDS FILMS DOCUMENTAIRES : LA MORT DE SHACKLETON . . . . .	13
CINÉMAGAZINE A HOLLYWOOD, par <i>Robert Florey</i> . . . . .	10
PASTEUR A L'ECRAN . . . . .	17
NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT . . . . .	20
LES « VAMPS » DE L'ÉCRAN AMÉRICAIN, par <i>Robert Florey</i> . . . . .	21
M. JACQUES EDELSTEIN NOUS CONTE SES IMPRESSIONS D'AMÉRIQUE . . . . .	25
CINÉMAGAZINE A LIÈGE, par <i>Georges Dupont</i> . . . . .	26
POURQUOI LE FILM FRANÇAIS EST SI RARE EN ANGLETERRE, par <i>Maurice Rosett</i> . . . . .	27
NOTRE CONCOURS : « LA PETITE FILLE PHOTOGÉNIQUE » . . . . .	23
LE CARACTÈRE DÉVOILÉ PAR LA PHYSIONOMIE : DOUGLAS FAIRBANKS, par <i>Juan Arroy</i> . . . . .	28
SCÉNARIOS : VIDOCQ ; KID ROBERTS, GENTLEMAN DU RING ; LA MAISON DU MYSTÈRE . . . . .	30
LIBRES-PROPOS : LA FIGURE DE L'AUTEUR, par <i>Lucien Wahl</i> . . . . .	32
CE QUE L'ON DIT, par <i>Lynn</i> . . . . .	32
LES FILMS DE LA SEMAINE : JEANNE DORÉ ; CALVAIRE D'ENFANT ; LA DERNIÈRE EXPÉDITION POLAIRE DE RASMUSSEN ; LE COSTAUD DES ÉPINETTES ; UN FIER GUEUX, par <i>L'Habitué du Vendredi</i> . . . . .	33
LES PRÉSENTATIONS : L'HOMME MARQUÉ ; LA FOLIE DU DOUTE ; POUR UN SOURIRE ; PEGGY FAIT DES SIENNES ; AU PIED DU MUR ; AMOUR ; LE MÉPRIS D'UNE FEMME ; DENISE ; L'HOMME AU MASQUE DE FER ; LE CHATEAU DE LA TERREUR, par <i>Albert Bonneau</i> . . . . .	35
LE COURRIER DES AMIS, par <i>Iris</i> . . . . .	38

EN BANLIEUE, 10 MINUTES DE PARIS

**MUSIC-HALL-THÉÂTRE** 700 places avec loges et galeries - Bail 18 ans - Loyer 3.300 fr. appartement compris - Installation parfaite très coquette, tout fauteuils velours, grande scène, décors - Magasins décors - loges d'artistes - chauffage central. - Bénéfices assurés et CONTRÔLABLES : 80 000 francs.

Le Directeur actuel offre son concours pendant trois mois.

ON TRAITE AVEC 100.000 Fr. COMPTANT ET TOUTES FACILITÉS

**CINÉMA** SEUL DANS PETITE VILLE N° D-EST de 400 places - 3 séances et 2 autres en tournées avec matériel spécial sur camionnette - Bénéfices annuels : 20 000 fr. - On peut traiter de l'achat de l'établissement et IMMEUBLE COMPRIS pour 30.000 fr. avec 20.000 comptant.

OCCASION ABSOLUMENT EXCEPTIONNELLE A ENLEVER DE SUITE

Écrire ou voir : GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld, PARIS, 9<sup>e</sup> - Téléph. Trudaine 12-69**LA MEILLEURE DES RÉFÉRENCES**

LA VOICI

par cette  
1<sup>re</sup> LISTE

<b>ET CE N'EST PAS TOUT</b>	Tivoli	Opéra. - Reims	<b>SUCCÈS OBLIGE</b>
	Palais des Fêtes	Palais-Rochecouart	
	Electric-Palace	Cinéma Lecourbe	
	Lyon-Palace	Saint-Marcel	
	Le Capitole	Cinéma Convention	
	Métropole	Féérique-Cinéma	
	Cinéma Saint-Paul	Splendid Cinéma	
	Danton-Palace	Grenelle-Palace	
	Paradis-Palace	Régina-Palace	
	Cinéma Récamier	Gambetta-Palace	
	Voltaire-Palace	Montrouge-Palace	
	Royal-Monceau	Gaieté Parisienne	
	Le Triomphe	Phénix-Palace	
	Victoria Passy	Succès-Palace	
Rambouillet-Palace	Maillot-Palace		
Olympia P. Clichy	Saint-Charles Palace		
Cinéma de Houilles	Cinéma Palace. - Maisons-Laffitte		
Casino. - Châlons- sur-Marne	Gaumont. - Le Havre		
L'Artistic. - Orléans	Le Select. - Tours		
Le Select. - Reanes	Trianon-Casino. - Fécamp		
L'Eden. - Rouen			

Ces  
grandes  
salles  
vont passer**La Dame de Monsoreau**

à partir du 27 Avril

# ALMANACH DU CINÉMA

pour 1923

## EXTRAIT de la TABLE des MATIÈRES

- LES DÉBUTS DU CINÉMA EN FRANCE, par *Z. Rollini*  
LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE EN 1922, par *V. Guillaume-Danvers*.  
L'EFFORT AMÉRICAIN EN 1922, par *Robert Florey*.  
TABLE DES FILMS PRÉSENTÉS EN 1922.

### BIOGRAPHIES ILLUSTRÉES des METTEURS en SCÈNE ET DES ARTISTES

#### METTEURS EN SCÈNE :

Andréani, Barlatier, J. de Baroncelli, Raymond Bernard, Boudrioz, Mme G. Dulac, René Garrère, Donatien, Abel Gance, Jean Hervé, René Leprince, Roger Lion, Alfred Machin, Jean Manoussi, Léonce Perret.

#### ARTISTES :

Armand Bernard, Suzanne Bianchetti, Andrée Brabant, Monique Chryssès, Hélène Darly, Rachel Devirys, Régine Dumien, Geneviève Félix, André Féramus, Gil-Clary, Pierre de Guingand, Gaston Jaquet, Nathalie Kovanko, Sabine Landray, Denise Legeay, Lucienne Legrand, Max Linder, Denise Lorys, Léon Mathot, Blanche Montel, Francine Mussey, André Nox, Aimé Simon-Girard, Maggy Théry, Charles Vanel, Simone Vaudry, Elmire Vautier, Marcel Vibert.

LISTE DES CINÉMAS DE PARIS, DÉPARTEMENTS ET COLONIES.  
ADRESSES PRATIQUES. — ARTISTES ET MAISONS D'ÉDITION DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER, etc., etc.

PRIX 10 Francs - Cartonné 15 Francs

Adresser les Commandes et leur montant à M. le Direct<sup>r</sup> de CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini, PARIS  
(Envoi franco)

Vient de paraître

# FILMLAND

LOS ANGELES et HOLLYWOOD, les Capitales du Cinéma  
par ROBERT FLOREY

Correspondant spécial de CINÉMAGAZINE aux Etats-Unis

Voici la TABLE DES MATIÈRES de cet ouvrage de luxe merveilleusement documenté et superbement illustré de nombreuses photographies inédites tirées sur papier couché :

- Quelques points inconnus de l'histoire cinématographique américaine.  
Los Angeles moderne et Los Angeles cinématographique.  
Hollywood la nuit.  
Culver City.  
Universal City.  
Histoire cinématographique de Los Angeles et de ses environs.  
LES ARTISANS DU CINÉMA : Le metteur en scène, Les Lecteurs, Le Super-viseur, Le Régisseur et ses aides, Le Casting director, L'Opérateur de prises de vues, L'Assistant opérateur de prises de vues, Le Gagman, L'Orchestre, Le Scribe, Electriciens et Machinistes, Figuration, Accessoires.  
D. W. GRIFFITH.  
THOMAS HARPER INCE et INCEVILLE.  
CECIL B. DE MILLE.  
MAURICE TOURNEUR.  
MACK SENNETT.  
REX INGRAM.  
Comment tourne un metteur en scène américain.  
CHARLIE CHAPLIN. — Comment il débute au cinéma. — Charlie mannequin. — Quelques anecdotes. — Charlie danseur. — Charlie chef d'orchestre. — Charlot malade. — Charlot flirt. — Charlot jugé par ses amis.  
DOUGLAS FAIRBANKS. — L'histoire merveilleuse de Douglas.  
MARY PICKFORD. — Une journée de Mary Pickford.  
SESSUE HAYAKAWA. — ALLA NAZIMOVA. — WILLIAM HART. — Les trois TALMADGE. — MAE MURRAY. — ROBERT HARRON. —
- MARY MILES. — RUDOLPH VALENTINO. — BESSIE LOVE. — MARGUERITE DE LA MOTTE. — JACKIE COOGAN. — PRISCILLA DEAN. — MARIE PREVOST. — ROBERT MAC KIM. — ROSCOE ARBUCKLE. — SYDNEY CHAPLIN. — AL. ST. JOHN, dit *Picratt*. — MAX LINDER. — LÉON BARRY.  
Sur les comiques.  
Les « Bathing Beauty Girls » de Mack Sennett.  
Les Français d'Hollywood.  
De la supériorité des studios californiens sur les studios français.  
Sur la Compagnie Robertson-Cole.  
Les studios Goldwyn à Culver-City.  
William Fox Co.  
Une scène d'extérieur.  
Un coin du vieux Paris en Californie.  
Homes d'artistes.  
Le public américain.  
Un cinéma d'un million de dollars à Los Angeles.  
Salaires.  
La grande étoile.  
Les cow-boys du cinéma.  
L'interviewer.  
Petits métiers.  
Le contrat.  
Le cameraman.  
Le comique.  
La mort du comique.  
Le double.  
La mort de l'aviateur.  
Les affaires.  
Liste alphabétique des studios californiens.  
Les indépendants.  
Liste explicative des mots anglais de technique cinématographique.

PRIX : 10 francs

Ajouter 1 franc pour le port ; Etranger 1 fr. 25

Il a été tiré 50 exemplaires de luxe sur papier pur fil Lafuma, numérotés de 1 à 50, PRIX : 25 francs

Les Commandes sont reçues à CINÉMAGAZINE et seront servies dans l'ordre de leur réception.

N.D.L.D. — Nous nous excusons auprès des nombreux souscripteurs qui nous avaient commandé cet ouvrage et que nous avons servis avec retard. La grève générale des brocheurs est seule cause de ce contre-temps.

# Photographies d'Étoiles

Ces portraits du format 18 x 24 sont de VÉRITABLES PHOTOGRAPHIES admirables de netteté n'ayant aucun rapport avec les impressions en phototypie ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs.

**Prix de l'unité : 2 francs**

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

Yvette Andréyor  
Angelo, dans *l'Atlantide*  
Fernande de Beaumont  
Suzanne Bianchetti  
Biscot  
Alice Brady  
Andrée Brabant  
Catherine Calvert  
June Caprice (*en buste*)  
June Caprice (*en pied*)  
Dolorès Cassinelli  
Jaque Catelain (1<sup>re</sup> pose)  
Jaque Catelain (2<sup>e</sup> pose).  
Charlot (*au studio*)  
Charlot (*à la ville*)  
Monique Chrysiès  
Jackie Coogan (*Le Gosse*)  
Bebe Daniels  
Priscilla Dean  
Jeanne Desclos  
Gaby Deslys  
France Dhélia  
Doug et Mary (*le couple Fairbanks-Pickford*)  
Huguette Duflou (1<sup>re</sup> pose)  
Huguette Duflou (2<sup>e</sup> pose)  
Régine Dumien  
Douglas Fairbanks  
William Farnum  
Fatty (Roscoe Arbuckle)  
Geneviève Félix  
Margarita Fisher  
Pauline Frédérick  
Lilian Gish (1<sup>re</sup> pose)  
Lilian Gish (2<sup>e</sup> pose)  
Suzanne Grandais  
Mildred Harris  
William Hart  
Sessue Hayakawa

Fernand Hermann  
Nathalie Kovanko  
Henry Krauss  
Georges Lannes  
Denise Legeay  
Max Linder (1<sup>re</sup> pose)  
Max Linder (2<sup>e</sup> pose)  
Harold Lloyd (*Lui*)  
Emmy Lynn  
Juliette Malherbe  
Mathot (*en buste*)  
Mathot, dans *« L'Ami Fritz »*  
Georges Mauloy  
Thomas Meighan  
Georges Melchior  
Mary Miles  
Sandra Milowanoff, dans  
*« L'Orpheline »*  
Tom Mix  
Blanche Montel  
Antonio Moreno  
Maë Murray  
Musidora  
Francine Mussey  
René Navarre  
Alla Nazimova (*en buste*)  
Alla Nazimova (*en pied*)  
André Nox (1<sup>re</sup> pose)  
Mary Pickford (1<sup>re</sup> pose)  
Mary Pickford (2<sup>e</sup> pose)  
Charles Ray  
Wallace Reid  
Gina Rely  
Gabrielle Robinne  
Ruth Roland  
William Russel  
G. Signoret  
*« Le Père Goriot »*  
Gloria Swanson

Constance Talmadge  
Norma Talmadge (*en buste*)  
Norma Talmadge (*en pied*)  
Olive Thomas  
Jean Toulout  
Rudolph Valentino  
Van Daële  
Simone Vaudry  
Irène Vernon Castle  
Viola Dana  
Fanny Ward  
Pearl White (*en buste*)  
Pearl White (*en pied*)

## « Les Trois Mousquetaires »

Aimé Simon-Girard (d'Ar-  
tagnan) (*en buste*)  
Aimé Simon-Girard  
(*à cheval*)  
A. Bernard (Planchet)  
Germaine Larbaudière  
(Duchesse de Chevreuse)  
Jeanne Desclos (La Reine)  
De Guingand (Aramis)  
Pierrette Madd  
(Madame Bonacieux)  
Claude Méréelle  
(Milady de Winter)  
Martinelli (Porthos)  
Henri Rollan (Athos)

## Dernières Nouveautés

André Nox (2<sup>e</sup> pose)  
Séverin-Mars dans *« La  
Roue »*  
Gilbert Dalleu  
Gina Palerme  
Gabriel de Gravone

## Nouveauté! CARTES-POSTALES BROMURE Nouveauté!

Armand Bernard (*ville*)  
Arm. Bernard (Planchet)  
Suzanne Bianchetti.  
Bretty (20 Ans après)  
June Caprice.  
Jaque Catelain.  
Charlie Chaplin (*ville*)  
Jackie Coogan.  
Viola Dana.  
J. Daragon (20 Ans après)  
Desjardins d°  
Gaby Deslys.  
Rachel Devirys.  
Huguette Duflou.  
Douglas Fairbanks.  
Geneviève Félix.  
De Guingand (3 Mousquet.)  
De Guingand (20 Ans après)  
Suzanne Grandais.  
William Hart.  
Hayakawa.  
Fernand Hermann.  
Nathalie Kovanko.

Georges Lannes.  
Denise Legeay.  
D. Legeay (20 Ans après)  
Max Linder.  
Pier. Madd (3 Mousquet.)  
P. Madd (20 Ans après)  
Martinelli d°  
Léon Mathot.  
De Max (20 Ans après)  
Thomas Meighan.  
Georges Melchior.  
Claude Méréelle.  
Mary Miles.  
Blanche Montel.  
M. Moréno, 1<sup>re</sup> pose (20 Ans  
après)  
M. Moréno, 2<sup>e</sup> pose d°  
Maë Murray.  
Alla Nazimova.  
Jean Périer (20 Ans après)  
André Nox.  
Mary Pickford.  
Jane Pierly (20 Ans après)

Pré fils (20 Ans après)  
Wallace Reid.  
Gina Rely.  
Gabrielle Robinne.  
Charles de Rochefort.  
Henri Rollan (3 Mousquet.)  
Henri Rollan (20 Ans après)  
Ruth Roland.  
A. Simon-Girard (3 Mous.)  
Stacquet (20 Ans après)  
Norma Talmadge.  
Constance Talmadge.  
Jean Toulout.  
Vallée (Vingt Ans après).  
Simone Vaudry (20 ans ap.)  
Elmire Vautier.  
Vernaud 20 (Ans après)  
Pearl White.  
Yonnel (20 Ans après)  
Séverin-Mars.

(A suivre.)

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix. Les 6 franco : 2 fr. 50.

## Les Artistes de " VINGT ANS APRÈS "

Deux Pochettes de 10 cartes. Chaque : 4 francs



Mlle SARAH BERNHARDT et RAYMOND BERNARD dans « Jeanne Doré ».

## DE LA SCÈNE A L'ÉCRAN

# SARAH BERNHARDT ET LE CINÉMA

UNE artiste légendaire dont l'immense talent était connu et applaudi dans l'univers entier, vient de disparaître : Sarah Bernhardt, la grande tragédienne qui, pendant plus de soixante ans, travailla sans relâche pour la cause du théâtre et de l'art français, est morte le 26 mars dernier.

On connaît ses innombrables triomphes, chacune de ses créations était destinée au succès. Mais si la divine Sarah conquiert, sur la scène, les applaudissements des salles, elle a aussi paru devant l'objectif avec un égal bonheur. *Cinémagazine*, tout en faisant la longue et immortelle carrière que la tragédienne accomplit, au théâtre, carrière universellement connue et que les grands quotidiens ont remémoré ces jours derniers, se doit de retracer le passé de l'artiste au cinéma...

Certes, quand Sarah Bernhardt aborda l'écran, elle n'était pas enthousiaste de la

découverte des frères Lumière. Le Verbe avait pour elle des vertus uniques. Sollicitée de tourner un film six ans avant la guerre, par André Calmettes, l'artiste bien connu, alors metteur en scène au Film d'Art, elle accepta, et interpréta, en 1908, *La Tosca* et *La Dame aux Camélias* avec ce réalisateur qui avait d'autre part réussi à faire tourner Mounet Sully dans *Edipe Roi*, et Réjane dans *Madame Sans-Gêne*.

Les prises de vues ne durèrent pas longtemps. Vingt-quatre heures suffirent à la réalisation d'un des deux drames, et Sarah Bernhardt, amusée par cette invention nouvelle qu'était le cinématographe, se chargeait elle-même de fournir la troupe. Les cachets de la grande artiste et de ses partenaires, des plus modiques, feraient actuellement sourire le plus modeste artiste cinématographique... Les prix ont monté depuis... aux Etats-Unis surtout...

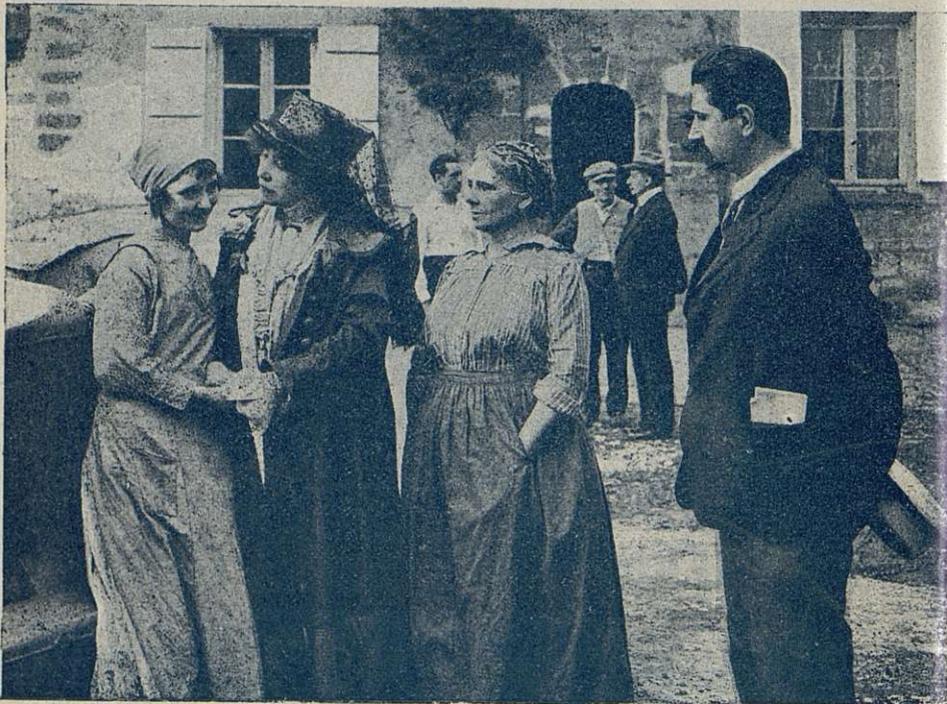
La grande tragédienne avait donc tour-

né deux films qui ne lui avaient procuré qu'une satisfaction morale insuffisante. Le cinéma, à ses débuts, n'était, en effet, qu'une pâle copie du théâtre... En France, les noms des grands acteurs célèbres contribuaient beaucoup à attirer le public dans les salles... L'Art n'existait guère sur nos écrans, la technique était des plus élémentaires...

Fort occupée par ses grandes créations,

*Une Idylle dans la Tourmente*, etc., etc.

*Elisabeth, reine d'Angleterre*, remporta chez nous un succès considérable, mais il ne faut pas oublier non plus que ce film français, tourné par notre plus grande artiste, et par un de nos meilleurs metteurs en scène, triompha sur les écrans d'Amérique, sous le titre *Queen Elisabeth*, et consacra la réputation de la Famous Players (Paramount), dont elle fut le



Mme SARAH-BERNHARDT, avec Mlle LOUISE LAGRANGE, Mme JALABERT et GABRIEL SIGNETTE dans « Mères Françaises ».

par ses tournées triomphales, Sarah Bernhardt ne tourna plus pendant quelque temps, puis, en 1912, ainsi que *Cinémagazine* l'a conté récemment, M. H. Desfontaines, dont les réalisations ne se comptent plus, la décida à revenir de nouveau au studio. Celui de Neuilly fut choisi pour les prises de vues de la troisième création de la tragédienne qui parut cette fois dans *Elisabeth, reine d'Angleterre*, d'après la pièce représentée quelque temps auparavant au théâtre Sarah-Bernhardt. Le partenaire de Sarah Bernhardt, dans ce film, fut Lou Tellegen qui, plus tard, marié à Geraldine Farrar, puis divorcé, à créé maints drames en Amérique : *La Femme et le Pantin*, *Le Cyclone du Désert*,

premier succès. Désormais, grâce à cette œuvre française, la grande firme américaine était lancée, ses progrès n'ont pas cessé... et c'est une consolation pour nous de penser, au moment où notre production rencontre tant de difficultés, qu'un film français ait contribué avec bonheur à l'essor des « images mouvantes » chez nos amis d'outre-Atlantique.

Après *Elisabeth, reine d'Angleterre*, Sarah Bernhardt tourna *Adrienne Lecouvreur*, d'après la pièce, qui obtint un si bel accueil à son théâtre. Le film fut également fort goûté du public.

Louis Mercanton, l'auteur heureux de productions nombreuses, dirigea l'admirable artiste dans deux drames : *Jeanne D'oré*,

## LES OBSÈQUES DE MADAME SARAH BERNHARDT



Une foule énorme assiste au passage du cortège devant « La Madeleine ».



Le cortège passe devant le Théâtre Sarah-Bernhardt

d'après la célèbre pièce de Tristan Bernard. Sarah Bernhardt y créa puissamment Jeanne Doré, dont elle avait déjà campé au théâtre une silhouette inoubliable. Raymond Bernard, qui, dans la suite, devait réaliser de nombreux succès, faisait, dans ce film, son unique apparition à l'écran comme interprète. Certains ta-

cupations, réduite à une immobilité presque complète, Sarah Bernhardt se consacra entièrement au théâtre... Elle joua ou créa tour à tour *Athalie*, *Daniel*, *Régine Armand* et *La Gloire*... L'Amérique, l'Angleterre, l'Italie et l'Espagne l'acclamèrent de nouveau.

Cependant la grande artiste ne tour-



Mme SARAH-BERNHARDT et GABRIEL SIGNORÉT dans « Mères Françaises ».

b'eaux de *Jeanne Doré*, en particulier celui où la pauvre mère vient, à la porte de la prison, faire ses adieux à son fils condamné, resteront dans les annales du cinéma...

Pendant la guerre, inlassable de dévouement, toujours prête à faire triompher l'influence française, Sarah Bernhardt multipliait ses tournées. Le cinéma, admirable moyen de propagande, avait eu encore recours à elle, et la merveilleuse créatrice de *L'Aiglon* et de *La Dame aux Camélias* reparut dans un film patriotique de Louis Mercanton, *Mères françaises*. Une troupe homogène composée de Gabriel Signorét, Jean Signoret, Mmes Jalabert et Louise Lagrange, jouait aux côtés de l'illustre tragédienne.

Dès lors, surmenée par ses nombreuses oc-

nait plus, non qu'elle détestât le cinéma, ses occupations multiples ne l'empêchaient pas de suivre les progrès de l'art muet, mais elle avait le studio en horreur et ne pouvait s'astreindre, étant donné son état de santé, aux multiples fatigues que nécessitait un constant dérangement, les productions ne se réalisant pas en un jour, comme au temps de ses débuts au cinéma, mais en plusieurs mois.

Néanmoins, ces temps derniers, une occasion fut offerte à Sarah Bernhardt. Elle ne pouvait aller au studio?... On tournerait chez elle, et une nouvelle compagnie française : les films Abdoré, dirigés par M. A. Dornès, fit d'intéressantes propositions à l'artiste pour créer *La Voyante*, d'après un scénario très original.

Enthousiasmée par le sujet, l'illus-

tre tragédienne, qui avait pourtant été gravement malade peu de temps auparavant, accepta l'offre qui lui était faite. Le docteur Prévost, consulté, fit quelques objections relatives à l'état de santé de l'actrice, mais cette dernière, résolue à interpréter ce film, répondit : « Ce que Sarah veut faire, elle le fait !... »

On tourna donc *La Voyante*, avec Sarah Bernhardt comme protagoniste, dans son petit hôtel du boulevard Péreire. La production fut réalisée, non pas comme l'ont annoncé certains journaux, dans la chambre et la salle à manger de l'artiste, mais, comme me l'a affirmé M. Dornès, dans son atelier, dépendant de l'hôtel. La distribution du film, mis en scène par Léon Abrams, réalisateur américain, comprenait les noms de : Harry Baur, Mary Marquet, Georges Melchior, Lily Damita, François Fratellini, Mme Paquerette et M. Baudry ; Raymond Agnel et Alphonse Gibory étaient les opérateurs, Henri Ménessier, le directeur technique, et René Duval, l'ingénieur électricien. Cette pro-

duction française, réalisée avec des capitaux français et des artistes français, n'a d'américain que son metteur en scène.

On venait à peine de terminer quand l'illustre interprète tomba malade de nouveau, elle ne devait plus se relever, mais comme elle se l'était promis, elle avait mené à bien sa tâche, la dernière.

De même que nous avons pu admirer Réjane dans *Miarka*, après sa mort, nous pourrions donc applaudir la divine Sarah dans *La Voyante* que l'on nous annonce comme devant nous être présentée avant six mois. Les triomphales apparitions de la grande tragédienne au théâtre ne laisseront au public que d'admirables souvenirs, le cinéma, pour lequel elle créa sept rôles, perpétuera miraculeusement sa silhouette tant de fois applaudie, et, toujours vivante, la créatrice d'innombrables succès réparera devant nos yeux grâce à l'art muet qui, dans cette circonstance, rendra à celle qui fut la souveraine du Verbe, un merveilleux et suprême hommage.

ALBERT BONNEAU.

## AU STUDIO D'ÉPINAY



M. GEORGES CLEMENCEAU rend visite à M. E.-E. VIOLET qui tourne « Le Voile du Bonheur ».  
de gauche à droite : MM. LOUIS AUBERT, le compositeur GEORGES ASSELIN, E.-E. VIOLET,  
GEORGES CLEMENCEAU et CHARLES PONS. (Cliché Abel.)

## Une visite à Sarah Bernhardt

SARAH BERNHARDT parut sur l'écran. Elle ne doutait point de l'avenir du cinéma, mais, dans ses dernières années, ne pouvait guère se tenir au courant de l'art muet et, comme beaucoup de gens, se fait un peu trop aux appréciations superficielles.

A la fin de l'année dernière, elle publia un roman, *Joli Sosie*, dont un personnage, homme de lettres, s'exprimait ainsi : « Je crois qu'ils (les cinémas) pourraient être l'école d'une culture aisée et vulgariser toutes les sciences et tous les progrès. Mais les directeurs de ces établissements sont comme les Allemands qui se sont servis des plus belles inventions pour le crime et pour la mort. »

C'était là une généralisation un peu vite énoncée, qui rappelle les titres de journaux conçus en ces termes : « Comme au cinéma », pour désigner un crime.

On n'adresse pas ici un blâme à la mémoire de l'illustre tragédienne. Elle répétait, comme écrivain, ce que tant d'autres avaient dit, et reconnaissait, d'ailleurs, par là, les belles possibilités du cinéma, si elle ignorait quelques-unes des réalisations récemment obtenues, ce que l'on pouvait pardonner à son âge.

Cette interprète des poètes avait, il y a des ans et des ans, désarmé les plus féroces adversaires du théâtre, puisque Léon Bloy écrivait d'elle, à propos de *La Dame aux Camélias* : « Sans Mme Sarah Bernhardt, j'aurais pris la porte dès le premier acte. Mais, ma foi, c'était si étonnant que je suis resté. Cette fière artiste m'a donné la sensation fort inespérée du tragique le plus angoissant et le plus formidable dans le milieu le plus répulsif à toute grandeur aussi bien qu'à toute esthétique supérieure. Dans ce rôle, évidemment créé par elle, eût-elle été précédée de cent artistes, Mme Sarah Bernhardt n'est plus une actrice. »

On pourrait publier des volumes où seraient réunies des louanges à l'adresse de la tragédienne, mais celles-là venaient d'un homme qui blâmait tant de gens et de choses qu'elles méritaient d'être reproduites, et l'expression : « Mme Sarah Bernhardt n'est plus une actrice » peut être méditée par tous les comédiens d'écran.

C'est que là plus qu'au théâtre, un in-

terprète ne doit pas être ou paraître un acteur ; à moins qu'il ne s'agisse de films allégoriques ou féeriques. Un grand artiste vit son rôle, et il y a un intérêt énorme au cinéma, car, s'il n'a pas à recommencer son jeu chaque soir, il doit vaincre des difficultés considérables devant l'appareil, pour s'affranchir de toute influence extérieure. Et, s'il traduit sa sensibilité, il peut en souffrir davantage encore.

A propos de la sensibilité de l'acteur et de sa personnalité, voici un souvenir :

Le 8 janvier 1919, j'eus une interview avec Sarah Bernhardt (maintenant qu'interview est admis par l'Académie française, employons-le... tout comme auparavant). J'étais entré dans son hôtel du boulevard Pereire au bruit des aboiements joyeux de grands et beaux chiens. J'attendis un moment dans le bureau de la grande artiste où il y avait quelques livres et, sur la table de travail, le portrait du Président Wilson.

Je fus ensuite introduit dans une petite pièce, sobre, discrète, intime. Sarah Bernhardt, qui déjà avait subi l'amputation d'une jambe, était étendue sur un divan, vêtue d'une robe claire, avec le ruban de la Légion d'Honneur sur sa poitrine. Un feu vif brillait dans la cheminée. La grande artiste sourit aimable tout de suite, remarquablement gracieuse, à l'âge de soixante-quinze ans. Elle venait de subir une forte grippe, et des bruits avaient couru qu'elle se trouvait en danger. Elle le disait gentiment, ajoutant : « Arthur Meyer est venu me voir, fort inquiet. Mais ça va très bien, à présent. »

On parla de la guerre et des poètes, et elle me dit sa fervente admiration pour Porché, Fauchois et Frondaie, les affirmant « capables d'un grand coup d'aile » et elle ajouta : « De Porché nous jouerons *La Jeune Fille aux joues roses*, œuvre géniale. »

Puis le nom de Rostand fut prononcé, et là encore je n'avais pas devant moi une actrice, mais une femme vibrante, et il était émouvant de l'entendre dire : « Il avait des pensées admirables, qu'il exprimait souvent un an après... Ne trouvez-vous pas qu'on lui ait insuffisamment rendu justice ?... Il était si bon, si charmant ; une sincérité de vie, de talent... C'est torturant... Il allait faire une très belle œuvre... ». Sarah Bernhardt pleurait.

LUCIEN WAHL.



Un paysage polaire (Photographie prise du Quest).

Cliche Phocéa

LES GRANDS FILMS DOCUMENTAIRES

## LA MORT DE SHACKLETON<sup>(1)</sup>

L'Expédition du "Quest"

D'après le Film qui sera prochainement édité en France par les Cinématographes Phocéa

ON avait l'intention d'aller aux îles de la Sainte-Trinité, puis à Cap Town, dont on voulait faire le quartier général de l'expédition antarctique, mais les machines causèrent des ennuis nouveaux et le chef mécanicien Carr eut beaucoup à faire pour les empêcher de se bloquer.

Shackleton décida de se rendre à la Ste-Trinité, puis directement à Rio où l'on parvint le 28 septembre. Là, sir Ernest confia à Wilson and Co le soin de réparer la machinerie. Le *Quest* fut conduit à l'île Wilson, déchargé complètement et réparé entièrement, ce qui prit un mois entier. Wilson voulait faire encore beaucoup de changements, mais le temps perdu ne le permettait pas et l'on partit, négligeant certaines choses qui auraient dû être faites. Wilson avait si bien réparé les machines que, depuis le départ de Rio, le 18 décembre, l'expédition n'eut jamais d'ennuis de ce côté.

Il commençait à être très tard pour affronter les glaces antarctiques où l'on aurait dû se trouver à cette époque. Le 22 décembre, on subit une très forte tempête

pendant laquelle Curr, en amenant les voiles, reçut une poutre sur le visage et eut le nez cassé. Le Dr Maklin le remit en place, mais quand Curr se regarda dans une glace, il ne se trouva pas à son goût, voulut lui-même le changer et naturellement déranger tous les os de leur place. Dans la suite, il eut la chance d'avoir un nez « présentable » et les spectateurs pourront voir dans le film du *Quest* que la beauté de Curr n'a pas été trop endommagée par ce coup un peu rude.

La tempête dura jusqu'après Noël, et Noël fut si mauvais qu'il fut impossible aux explorateurs de célébrer cette fête. Le cuisinier eut trop à faire à bord pour préparer un repas chaud, il se débrouillait toujours pour confectionner une boisson chaude par jour. On mangeait la viande froide. Le lendemain de Noël, l'ingénieur chef vint dire au commandant Wildt que le grand réservoir avait une fuite et était presque vide. Il fallait, disait-il, prévenir Shackleton. Mais ce dernier avait déjà de multiples ennuis, aussi s'arrangea-t-on pour trouver un peu d'eau dans le réservoir d'arrière et dans le condensateur de la chambre de chauffe. Cette eau sentait l'huile et avait un goût hor-

(1) Voir le début de cet article dans notre précédent numéro.

rible, néanmoins elle suffit aux explorateurs jusqu'à leur arrivée en Géorgie du Sud.

Le mauvais temps retarda pendant plusieurs jours l'expédition, et l'on dut se servir plusieurs fois des sacs huilés.

Il est vraiment extraordinaire de constater combien ces sacs ont un effet sur la mer. Les vagues avaient jusqu'à 45 et 50 pieds de haut, mais aussitôt qu'elles touchaient l'huile contenue dans les sacs, leurs crêtes fondaient. Au lieu de trombes, de simples petites vagues atteignaient seulement le bateau, s'éparpillaient et causaient peu de dommages.

On allait à grande allure. A ce moment le bateau faisait neuf nœuds, et le vent le poussait à tel point que l'on dut arrêter les machines. On pourra voir d'ailleurs une vue prise en Géorgie du Sud, pendant une tempête. Le *Quest* était très léger, et parfois penchait à un angle de 45°, à une vitesse vertigineuse. Rien ne pouvait tenir sur les tables et il était très difficile de rester debout.

On eut de nombreux incidents, chutes et courbatures. Les cabines du pont furent inondées et beaucoup de documents de valeur abîmés. Le lit de Shackleton fut détrempé, mais l'explorateur ne voulut emprunter aucune autre couchette et dormit sur le banc de la salle commune.

Quand les sacs à huile étaient placés, il importait de leur mettre beaucoup d'huile. On en avait usé environ cent gallons pendant 99 jours, quantité assez considérable.

Le temps redevint calme le jour de l'an. On pourra lire la feuille barométrique graduée de cette tempête qui avait duré de la veille de Noël au 28 décembre. On remarquera les variantes auxquelles les passagers étaient soumis, et la différence entre le 27 et le 28. C'est une belle performance.

Le 22 janvier on rencontra le premier iceberg, à environ 200 milles Nord de la Géorgie. Le tableau du film le représentant est un peu noir, mais on pourra voir le bloc et les petits îlots qui le suivent dans son eau. Le matin du 4, on aperçut l'île Wallace au nord-est, et peu après, on éprouva le courant de terre : on parvenait dans les eaux calmes. Shackleton avait déjà croisé à cet endroit, et indiquait les points qu'il connaissait. Il passa de longues heures sur le pont, et commit de graves imprudences, y restant parfois huit ou dix heures de suite. Il commençait à paraître

très fatigué et vieilli ; mais quand on parvint dans les eaux tranquilles, qu'il revit les endroits où il était venu lors de sa croisière merveilleuse de l'Île de l'Éléphant sur l'*Endurance*, et qu'il reconnut les glaciers et les pics, il redevint gai, jeune, indiquant les endroits intéressants lorsque l'on débarquait.

On jeta l'ancre dans la baie de Gritviken, heureux de se trouver une fois de plus à l'abri. C'était à cet endroit que l'*Endurance* avait jeté l'ancre en 1914. On arrêta le *Quest* à 99 mètres de cette place.

Cette nuit là, ou plutôt le lendemain matin, Shackleton mourut avec une soudaineté tragique.

Le commandant Wildt se mit à la tête de l'expédition. Les plans primitifs avaient été tellement changés qu'il lui était très difficile de prendre une décision quelconque. Une chose était certaine : on devait persévérer, sachant que, Shackleton vivant, on aurait surmonté toutes les difficultés, continuant la marche en avant.

Beaucoup de vivres avaient été envoyés à Cap Town où l'on devait faire escale avant de pénétrer dans la région des glaces. On comptait également sur les approvisionnements que l'on savait être en Géorgie et qui avaient été laissés par l'expédition allemande de 1914. On croyait également trouver des traîneaux, mais tout avait été pris par des baleiniers.

On eut la chance d'être bien accueillis par les chefs baleiniers de l'endroit qui équipèrent l'expédition, lui donnèrent des vivres qui auraient pu, avec économie, durer un an : on en avait grandement pour six mois et l'on pouvait varier le menu journalier avec les phoques et les pingouins qui vivent sur la glace. On se procura également des vêtements qui n'étaient pas aussi bons que ceux de Cap Town, mais serviraient néanmoins. Douglas et Wilkins avaient été envoyés auparavant en Géorgie du Sud et avaient travaillé six semaines avant l'arrivée du *Quest*. Des vues montreront des oiseaux pris par Wilkins en Géorgie, un couple d'albatros. On en verra d'autres par la suite, ainsi qu'un albatros donnant la becquée à sa nichée.

Le pingouin nourrit ses petits de la même manière. Il en existe sur toute l'étendue de l'île. Les albatros ne sont pas très bons à manger, les jeunes exceptés. La femelle se comporte en très bonne mère. Tous les pingouins veillent sur leurs petits bien plus attentivement que les oiseaux domesti-

ques. On remarquera l'envergure des ailes des albatros : certains mesurent douze pieds d'un bout d'aile à l'autre. Une de ces ailes doit mesurer cinq pieds au moins. Quand Shackleton atterrit dans ces parages en revenant de l'île de l'Éléphant, il vécut avec son équipage, pendant plusieurs jours, de la chair des jeunes albatros qui est très bonne à manger.

D'après les plans de Shackleton, la première escale devait être Savodoski. On revint travailler le long des côtes, espérant pousser plus loin, et retourner aux îles, aller en Géorgie du Sud et à Cap Town. On avait quitté la Géorgie du Sud le 18 janvier.

L'expédition parvint aux rochers Clark, mais malheureusement le mauvais temps l'empêcha d'atterrir. Ne voulant pas perdre de temps, on regagna l'île Savodoski, on prit des observations par un très mauvais temps, et l'on remarqua que l'île était entourée d'icebergs qui tenaient à la terre ferme. Il n'y avait pas de lieu de débarquement, les pingouins et les phoques venaient à terre sur de petits espaces, mais il eut été dangereux d'ancrer le *Quest*, et l'on fit simplement le tour des rochers, en effectuant des sondages.

Soudain, d'une des côtes on vit une légère vapeur sortir d'une fissure, et lorsqu'on approcha, une grosse fumée sulfureuse enveloppa le bateau, ce qui fit pleurer les explorateurs.

Quarante ans auparavant, Larsen abordant dans les mêmes parages, voulut escalader ces falaises, et fut tellement incommodé par ces vapeurs qu'on dut le transporter sur son bateau.

A ce moment, le *Quest* croisa d'innombrables icebergs. On allait vers l'est, et l'on fit des sondages dans tous les coins en cherchant un rocher indiqué sur la carte. On sonda un jour entier à plus de quatre milles de fond, sans trouver trace de cet îlot que l'on peut désormais effacer des cartes.

On prit bientôt la direction sud. Les glaces devenaient de plus en plus épaisses et

bloquèrent entièrement le *Quest*. Néanmoins de nombreux trous existaient dans la glace et l'on put la traverser à 40 ou 50 milles par jour seulement. Mais à 20° de long-



La dernière photographie de SHACKLETON.  
(Cliché Phocca)

tude et environ 64 au Sud, on ne put entamer la glace et l'on resta pendant une douzaine d'heures à pousser de toutes les forces du bateau pour essayer de la briser, mais sans résultat.

Le commandant Wildt décida sur ces entrefaites de revenir au Nord et de tenter de nouveau plus à l'est, car il n'y avait aucun signe de passage possible à l'est et à l'ouest, le seul chemin libre semblait être celui déjà parcouru.

Pendant trois jours le *Quest* évita le nord-ouest. Il découvrit enfin un passage vers le sud. On parvint jusqu'au degré 69, 17

sud, ce qui constitue le point extrême qui fut jamais atteint dans ce quadrans. Les sondages des trois derniers jours prouvent que le fond remontait rapidement. Le sondage moyen de 100 milles au nord était de 2.500 pieds, là seulement de 1.500 pieds, et selon la pente que l'on avait enregistrée, la terre ne devait pas être à plus de 50 milles au Sud. Le temps était très clair vers les côtes, mais il était impossible de distinguer quelque chose, car les champs de glace couverts de neige et de terre glacée se ressemblaient étonnamment, et la terre pouvait être en vue sans que l'expédition s'en doutât.

Il était impossible de distinguer quelque chose du pont. Toute la navigation du bateau, à ce moment, dut être faite de la vigie. Il faisait très froid là-haut, le vent soufflait de 20 à 30 degrés au-dessous de zéro, et tout l'équipage passa de rudes moments à tour de rôle.

Quand on atteignit le point le plus au sud, les savants de l'expédition descendirent sur la glace pour préciser la position exacte du *Quest*, et prendre des observations magnétiques. La saison était très avancée et la température très basse, presque zéro fahrenheit, aussi la mer commençait-elle à geler, et les champs de glace se soudaient entre eux. Il n'était plus prudent de rester, aussi le commandant Wildt décida qu'une fois les observations finies on retournerait au Nord. Le bateau n'eut pu supporter un hiver dans les glaces, manquant complètement de confort. Certes le *Quest* était assez résistant, mais on n'avait ni charbons, ni vivres pour un an. On décida donc de sortir des glaces et d'aller plus à l'ouest examiner ce que Ross croyait être une terre du nord de la mer de Ross.

Avant le départ, on emmagasina une réserve d'eau assez importante. La glace d'eau salée a la propriété de s'adoucir au contact de l'air. Montée à bord, elle était imbuvable, contenant beaucoup de sel, une fois fondue. Après l'avoir empilée et laissée à l'air pendant trois ou quatre mois, le sel disparut, et l'eau était buvable. Personne n'a pu donner encore une solution exacte de ce problème.

Quand on eut fait le plein d'eau, le *Quest* fut entouré par des monstres féroces de 30 et 40 pieds de long, extrêmement voraces et possédant un nombre considérable de dents. Ils vivent de phoques et de pingouins et ne détestent pas les hom-

mes ; très forts, ils mettent leurs têtes sur le bord de la glace, quand ils sont affamés, pour voir s'il n'y a rien à manger, puis ils plongent sous la glace jusqu'au lieu au dessus duquel se tient leur proie et, de toutes leurs forces, cassent la glace avec leurs têtes. Ils cassèrent des blocs ayant jusqu'à deux pieds d'épaisseur, et les phoques et les pingouins n'ont que peu de chances de leur échapper.

Le commandant Wildt se trouva lui-même sur un glaçon isolé où l'un de ces cétacés lui fit la chasse pendant 1.300 mètres. Il ne dut son salut qu'à sa vitesse car la bête ne la croyait pas supérieure à celle de ses proies habituelles. La glace n'avait qu'un demi-pied d'épaisseur.

Nous publierons dans notre prochain numéro la fin de l'intéressante conférence du Commandant Wildt.

Nos lecteurs qui se seront passionnés à la lecture de ce récit pourront prochainement suivre les palpitantes péripéties de ce film que les Etablissements Phocéa présenteront et qui passera en exclusivité dans une de nos salles les plus importantes.

### CINÉMAGAZINE A HOLLYWOOD

— Mack Sennett, au cours d'un récent dîner, m'a déclaré qu'il avait l'intention de recommencer à tourner dès le printemps des productions dans lesquelles paraîtraient des « bathing-beauty-girl's ». Mack a encore dit qu'il avait l'intention de tourner son premier film dans ce genre avec le concours de 100 baigneuses toutes plus jolies les unes que les autres. Le film sera mis en scène par Dick Jones. Contrairement à tout ce qui a été prétendu jusqu'à ce jour, la Censure n'a jamais interdit les films de ce genre, mais Mack Sennett avait jugé prudent d'en arrêter la production durant un an ou deux, de peur que le public ne s'en lasse... Mack Sennett viendra à Paris incognito en compagnie de Marshall Neilan, vers le 25 mai prochain. Neilan tournera à Paris et à Nice deux films pour la compagnie « Goldwyn » avec laquelle il a signé un long et important contrat.

— Le producer David Belasco vient d'engager John Barrymore pour jouer le rôle de « Debureau » dans la pièce du même nom adaptée de l'œuvre de Sacha Guitry. John Barrymore tournera au préalable « Le beau Brummel », film adapté du roman de Clyde Fitch aux « Warner Brothers Studios » à Hollywood.

— Corinne Griffith vient de rentrer à Hollywood après une absence de plus de deux ans. Elle tournait aux Studios Vitagraph à Brooklyn. Elle vient maintenant de signer un nouveau contrat pour travailler chez Goldwyn à Culver-City. Son premier film est intitulé « Six Days » scénario d'Elynor Glyn.

ROBERT FLOREY.

UNE GLOIRE DE LA SCIENCE FRANÇAISE A L'ÉCRAN

# P A S T E U R

(1822-1895)

DEPUIS longtemps déjà, en prévision du centenaire du grand Pasteur, on s'était préoccupé d'apporter à l'anniversaire de l'illustre savant tout l'éclat nécessaire. On voulait le glorifier non seulement en France, sa patrie, qu'il servit avec un dévouement et un désintéressement à toute épreuve, mais aussi à l'étranger, car notre Pasteur est une gloire universelle ; ses découvertes, les résultats qu'il a obtenus n'ont pas connu de frontières et la science pacifique et secourable dont il était le disciple et le chercheur passionné, l'a rangé au nombre des bienfaiteurs de l'humanité.

« Deux lois contraires semblent aujourd'hui en lutte, écrit Pasteur ; une loi de sang et de mort qui, en imaginant chaque jour de nouveaux moyens de combat, oblige les peuples à être toujours prêts pour le champ de bataille ; et une loi de paix, de travail, de salut qui ne songe qu'à délivrer l'homme des maux qui l'assiègent. L'une ne recherche que les conquêtes violentes, l'autre que le soulagement de l'humanité. Celle-ci met une vie humaine au-dessus de toutes les victoires ; celle-là sacrifierait des centaines de mille existences à l'ambition d'un seul... »

Que de victoires remporta donc le

grand savant... Combien de millions d'hommes doivent, en effet, l'existence à ses méthodes, à ses découvertes...

Pasteur nous a été enlevé, mais son œuvre nous reste, intacte, immense...

Cette œuvre gigantesque, dont les effets ont eu à travers le monde une portée morale considérable, devait ne pas être laissée dans l'oubli... Cette vie d'abnégation, de travail qui présida à toutes ces découvertes merveilleuses, devait être connue non seulement de tous les Français, mais de tous les habitants du globe. Le plus puissant moyen de propagande, le cinéma, a donc été mis à contribution pour représenter et faire connaître l'homme souffrant de l'humanité qui lui avait consacré toute son existence.

Le Ministère des Affaires étrangères, la Ville de Paris s'étaient déjà inquiétés de cette réalisation à l'écran de l'œuvre, de la vie du savant. Sous l'adroite direction de Jean Benoit-Lévy, dont nous connaissons l'érudition et l'habileté, Jean Epstein fut choisi pour mettre en scène le film biographique de Pasteur, film que ce dernier entreprit d'après le scénario spécialement composé, à cette occasion, par Ed-



PASTEUR

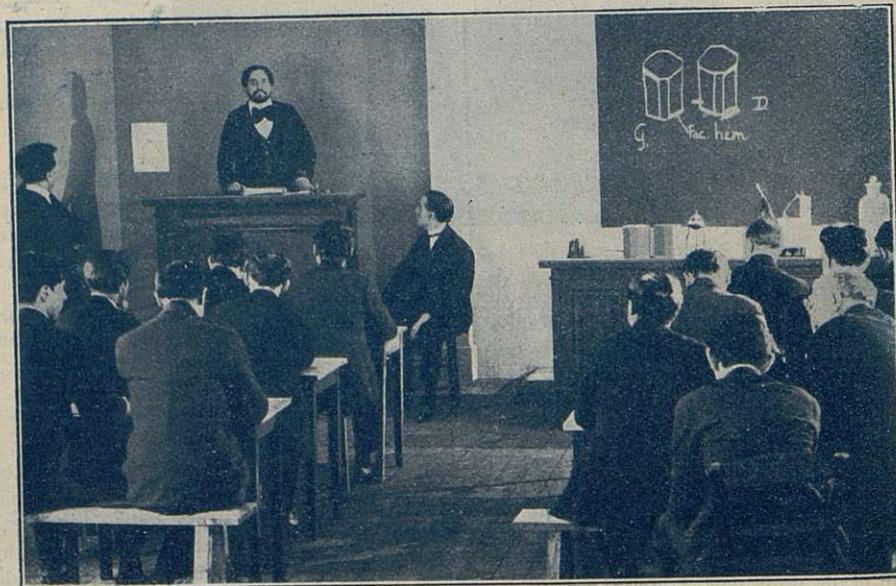
mond Epardaud. Le metteur en scène s'était également assuré la prise de vues d'Ed. Flourey, fort expert dans la technique cinématographique.

La réalisation de *Pasteur*, une fois décidée, on résolut de donner à ce film tout d'abord biographique (mais où l'élément dramatique a été fort exploité, donnant à l'œuvre un indiscutable intérêt humain) une atmosphère vécue : celle où se déroula la vie du grand savant.

Les cinégraphistes accomplirent donc un pèlerinage à tous les lieux où vécut Pasteur : Dôle, qui le vit naître ; Arbois, où s'écoulèrent ses années d'enfance ; Strasbourg, où il professa ; Alais, où eurent lieu les découvertes sur la maladie des vers à soie ; Pouilly-le-Port, près de Melun, où fut expérimentée avec succès la découverte de la guérison du charbon ; Paris, qui vit ses recherches laborieuses, etc., etc...

Les « intérieurs » de *Pasteur* furent aussi scrupuleusement reconstitués : la maison natale de Dôle, Arbois, les divers laboratoires du savant à l'Ecole Normale, le cabinet de Napoléon III aux Tuileries, lors de la réception de Pasteur par l'Empereur, tout fut minutieusement reconstruit en studio devant l'objectif, d'après les documents de l'époque, apportant au film une valeur documentaire des plus précieuses.

Le docteur Roux, fervent disciple du maître disparu, mit ses chefs de service et



PASTEUR faisant son cours à la Faculté de Strasbourg.

son personnel de l'Institut Pasteur à la disposition des réalisateurs. Les nombreuses expériences qui devaient être démontrées dans ce film biographique, ont été faites aux lieux mêmes où travailla le grand savant dont on utilisa les nombreux appareils et instruments.

Toutes ces bonnes volontés, tous ces talents réunis, dans une pieuse pensée, pour reconstituer l'existence du maître, ont mené à bien leur tâche difficile. Ressuscité, le bienfaiteur de l'humanité souffrante reparait sur l'écran devant nos yeux émerveillés, vit, lutte, travaille...

Et le public français, qui se passionne pour les bonnes causes et pour le triomphe du bien sur le mal, assistera, pieusement ému, à l'existence toute pleine de dévouement de Louis Pasteur.

Né à Dôle, le 27 décembre 1822, à deux heures du matin, celui qui devait vaincre bien des maux, vit le jour dans une modeste maison de la rue des Tanneurs, qui n'a pas beaucoup changé depuis un siècle. Pasteur suivit ensuite ses parents à Arbois où il passa une jeunesse studieuse.

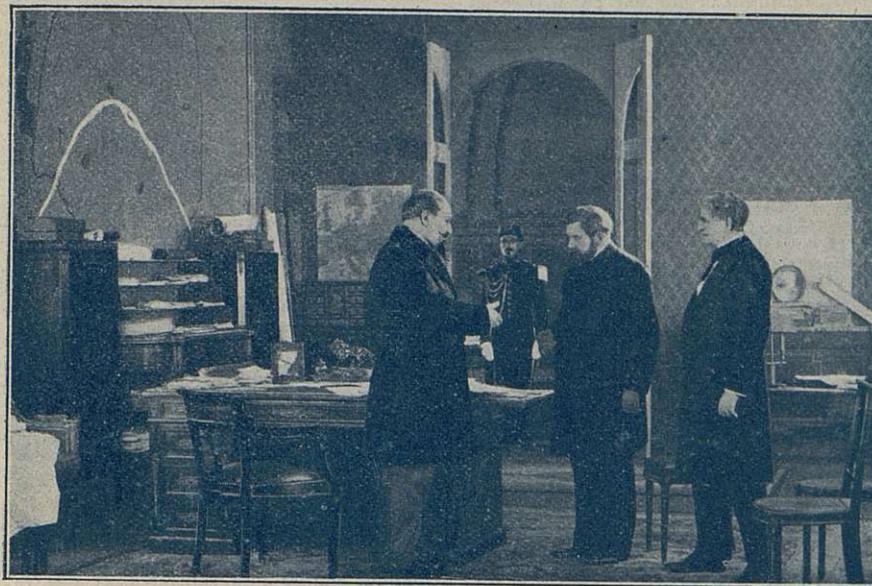
Après de victorieuses études à l'Ecole Normale (où il fut élève et plus tard administrateur) le jeune homme, encouragé par le savant Biot dans ses brillantes recherches sur la cristallographie et la polarisation fut nommé suppléant de la chaire de chimie de la Faculté de Strasbourg.

Après un travail acharné, le jeune savant parvint à transformer l'acide tartrique en acide racémique. Il épousa Mlle Marie Laurent.

Doyen à trente-deux ans de la Faculté

me sauva le petit Alsacien Joseph Meister, mordu par un chien enragé.

Enfin ce fut l'apothéose : Le 27 décembre 1892, à l'occasion du soixante-dixième anniversaire du savant, l'élite du



L'Entrevue de Napoléon III et de PASTEUR.

de Lille, Pasteur aborda et résolut un problème auquel est lié le sort de l'existence humaine : l'origine microbienne des fermentations. N'ayant absolument la question des générations spontanées, il aboutit à ce grand axiome : toutes les fermentations sont provoquées par des germes dont l'air est le véhicule, axiome qui le rendit tout puissant dans le domaine de la microbiologie, de la chirurgie et de l'hygiène scientifique.

Puis en 1863, ce fut la célèbre entrevue avec Napoléon III, désireux de connaître l'illustre savant, qui continue dans la suite ses recherches avec grand succès : maladies du vin, de la bière et du vinaigre, maladie du ver à soie, choléra des poules, le charbon. Bienfaiteur national, Pasteur sauva les richesses du sol de France, nos vignobles et nos magnaneries du Midi, nos houblonnières de l'Est, nos troupeaux et nos paturages.

Puis ce fut la plus grande découverte de Pasteur, celle qui devait lui apporter une renommée immortelle : la guérison de la rage. Après immunisation, le grand hom-

monde intellectuel se réunit dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, et Pasteur reçut l'accolade du président Carnot.

Après la mort de ce grand bienfaiteur en 1895, les foules qu'il avait guéries, n'ont cessé de se rendre à son tombeau en pieux pèlerinage, et les fêtes qui ont eu lieu tout dernièrement dans le monde entier à l'occasion du centenaire de la naissance de Louis Pasteur, prouvent combien vivace est la reconnaissance universelle à l'égard de ce grand Français, guérisseur de maux jadis incurables.

Un de nos meilleurs artistes, Charles Mosnier, incarne avec une vérité digne d'éloges le personnage de Louis Pasteur. La scène où le savant veille le petit Joseph Meister qui mordu, puis immunisé, se trouve entre la vie et la mort, est des plus angoissantes. Le petit Rauzena dont nous avons déjà pu louer l'intelligence et le jeu dans *L'Agonie des Aigles*, est un bien touchant Joseph Meister.

En un mot tout contribue à faire de *Pasteur* un film que tout le monde voudra voir.



Dans certains cas, cette situation était intolérable, mais je ne pouvais rien dire car Olga Petrova n'était pas très commode ! »

Depuis, Olga Petrova a quitté le cinéma



THEDA BARA.

pour retourner au théâtre qu'elle a également abandonné.

Petrova était à peine âgée de vingt ans lorsqu'elle débuta sur la scène à Bruxelles, elle joua à Paris, puis à Londres, et un peu partout en Europe. Ibsen, Bernstein, Shakespeare et Strindberg, étaient les auteurs favoris de son répertoire dramatique. Elle fit ses débuts à New-York, sous la direction de Henry B. Harris, et fut immédiatement « starée » sur la scène, dans une pièce intitulée « Panthea ». Elle joua également dans « La Révolte ». Elle ne devait, cependant, pas tarder à quitter le théâtre pour entrer chez Lasky-Paramount où elle tourna comme films de début : « The Undying Flame » et « The Law of the Land », puis chez Metro, « The Soul of a Magdalen ». Elle s'offrit alors le luxe d'avoir sa propre compagnie qui fut fondée sous le nom de « Petrova Pictures ». Elle tourna pour son propre compte différents films.



Trois nouvelles « vamps » connaissent maintenant la grande vedette en Amérique : Pola Négri, Nita Naldi et Barbara La Marr.

Nita Naldi est la dernière venue. Quoique jouant depuis plusieurs années des petits rôles dans les studios, elle n'avait jamais été remarquée par un metteur en scène, lorsque Fred Niblo la vit et décida « d'en faire quelque

chose ». Il lui donna la chance de jouer aux côtés de Rudolph Valentino, dans « Les Arènes Sanglantes » d'Ibanez. Ce fut un triomphe, non seulement pour Niblo et Valentino, mais pour Naldi, qui fut immédiatement « signée » pour trois ans par la « Paramount ». Elle a, depuis, tourné trois films, dont le dernier présenté : « Anna Ascend », avec Alice Brady, fut pour elle l'occasion d'un nouveau et retentissant succès. Nita Naldi n'est pas une jolie femme, c'est une belle femme. Grande, forte, brune, elle possède un regard d'une irrésistible fascination, elle est l'incarnation parfaite de la « vamp ». Vous la verrez du reste prochainement dans « Les Arènes Sanglantes ».

Si Nita Naldi est une « vamp » classique, Barbara La Marr, par contre, est une « vamp » étrange. Une « vamp-sirène », une femme fatale qui vous fait penser à un nid de vipères dissimulé dans un buisson de roses !... C'est son interprétation de Milady dans « Les Trois Mousquetaires » qui la « sortit ». Douglas Fairbanks avait donné un petit rôle à Barbara La Marr dans « L'Excentrique », et il n'hésita pas à lui faire jouer « Milady », dans son film suivant. Depuis, le talent et la réputation de Barbara La Marr n'ont fait que grandir, elle se surpassa particulièrement dans les deux derniers films de Rex Ingram : « Le Roman d'un Roi » et « Tryfling Women ». A l'heure actuelle, elle tourne aux Schulberg Studios avec Louis Gasnier, une bande intitulée « Poor Men's Wife », dans laquelle, pour la première fois de sa vie, elle joue le rôle d'une bonne mère de famille.

Pola Négri, qui fut la première « vamp »



BARBARA LA MARR.

de l'écran allemand, (Carmen, La Dubarry, Summurum, etc..) a maintenant abandonné son genre. Dans « Bella Donna », son premier film qu'elle vient de terminer avec Fitzmaurice, chez Lasky, elle a cependant été une « traîtresse », mais dans le film qu'elle va aller tourner à Mexico, avec Charles de Rochefort, elle sera la pauvre femme persécutée à qui un « infâme Mexicain » tend un piège atroce... (Ce film s'intitulera « The Cheat » il a déjà été tourné par Fanny Ward il y a huit ans, sous le titre français de « Forfaiture », seulement, cette fois-ci, le Japonais Hayakawa est remplacé par Ch. de Rochefort qui sera un Mexicain.) Après « The Cheat », Pola Négri a différents scénarios en vue, scénarios dans lesquels elle sera de nouveau une « femme-fatale ».



Au nombre des « vamps » de second ordre, nous pouvons citer Ethel Grey Terry, Shannon Day, Rosemary Theby, Estelle Taylor ou encore Maë Busch, que vous verrez bientôt dans « Folies de Femmes », film qui la fit connaître. Maë Busch, après « Folies de Femmes », partit en Angleterre, avec Maurice Tourneur, pour tourner « Le Chrétien », film dans lequel elle jouait un autre personnage que celui de « vamp ». La performance qu'elle donna dans « Le Chrétien » engagea les dirigeants de la Goldwyn Company à offrir à Maë type des « vamps de la pègre ». Cette jeune signa.

Shannon Day s'est spécialisée surtout dans le type des « vamps de la pègre ». Cette jeune actrice, qui débuta, il y a quelques années, en qualité de chorus-girl aux Ziegfeld Follies et aux Midnight Frolic de New-York, vint à



POLA NEGRI.

l'écran en tournant pour « Goldwyn » un rôle de « vamp », dans « The Man Who Had Everything ».

Puis elle joua pour le First National, dans



MAE BUSCH.

« Man, Woman, Marriage », chez Lasky, elle tourna « Sacred and Profane Love », et sous la direction du talentueux C. B. de Mille « Le Fruit défendu », ainsi que « Les Affaires d'Anatole », film interprété par tous les stars de la Paramount, et dont l'étoile principale était le regretté Wallace Reid. De très petite taille, Shannon Day n'a de la « vamp » que la tête, une tête étrange, encadrée de longs cheveux d'un noir de jais, et ses yeux pervers brillent d'une étrange lueur... (Dans les films naturellement). Au demeurant Shannon Day est la plus exquise jeune fille du monde...

Ethel Grey Terry est une « vamp » que l'on pourrait placer dans la catégorie des « vamps » qui ne feraient pas de mal à une mouche ! Malgré l'attraction qu'elle exerce sur les jeunes premiers, elle finit toujours par être roulée par le « villain » qui la domine. Je pense que le jour n'est pas loin où elle décidera d'abandonner ce genre pour jouer les rôles de « mère de famille ». Ethel Grey Terry est née à Oakland en Californie, il y a une trentaine d'années, elle débuta très jeune sur le « stage » et fut star pour l'imprésario D. Belasco. Elle débuta au cinéma dans un petit rôle qui lui fut distribué par les « Famous Players » dans « Le Signe de la Croix », puis elle passa chez Vitagraph où elle tourna « Arsène Lupin ». M. Schmidt, le manager de la Vitagraph, se rendit compte qu'Ethel Grey

Terry excellait dans le genre détective, et il lui fit tourner un sérial policier de douze épisodes. Elle tourna ensuite toute une série de films pour l'Oliver Company, l'American Cinema Corp., la Mayflower C°, la Goldwyn C°, le First National, la Hodkinson, etc. Un de ses récents succès fut « *La Fin de Garrison* », avec Jack Pickford où elle joua une fois de plus le rôle d'une « vamp » « roulée par un villain ». Enfin, tout dernièrement, dans « *Peg O' My Heart* », avec Laurette Taylor, Miss They eut le grand tort de jouer son rôle, casquée d'une perruque blonde. A l'heure actuelle, elle tourne aux « United Studios ».

Estelle Taylor débuta directement à l'écran et elle ne fit jamais de théâtre. Elle s'est révélée comme « une vamp de grande envergure » en prenant chez William Fox la succession de Theda Bara, et en interprétant, à nouveau, le film dans lequel Theda avait fait ses débuts : « *A Fool The Was* ». Le public européen a fait la connaissance d'Estelle Taylor dans le film « *Le Retour de Tarzan* », qui fut autrefois tourné chez Goldwyn. Au nombre des films principaux tournés par Estelle Taylor, il convient de citer « *The Adventurer* », « *Les Nuits de New-York* » (While New-York Sleeps), « *Blind Wives* », « *Foot Falls* », etc... Estelle Taylor travaille maintenant chez William Fox.

Rosemary Theby, que vous avez vu dernièrement



ETHEL GREY TERRY, la fameuse « vamp » console CLARENCE BURTON, le « villain » d'avoir été rossé par JACK PICKFORD, dans « *La Fin du Garrison* ».

ment dans « *Un Américain à la Cour du Roi Arthur* », l'excellent film d'Emmett Flynn, sous-titré humoristiquement par Cami (elle jouait dans ce film le rôle de la perfide-reine,



GERTRUDE ASTOR.

souveraine du royaume rival de celui du roi Arthur), est également une « vamp » notoire. Je la préfère, cependant, dans les compositions de « marâtres ». Rosemary Theby débuta il y a une huitaine d'années chez Universal, dans « *Toom Munch Women* ». Elle fit une douzaine de films pour M. Carl Laemmle, puis passa, successivement, chez Arcraft, Metro, Mayflower, Robertson-Cole, Pathé, Fox, Goldwyn, etc...

Il y a très peu d'autres actrices dans les studios américains, qui interprètent les rôles de « vamps ». Il peut arriver que l'on confie exceptionnellement à une artiste un rôle de « femme fatale », alors que ce caractère n'est pas dans son emploi. C'est ainsi que nous yimes la charmante Anne Luther interpréter la « femme-fatale » du « *Grand Jeu* », tout en jouant cependant dans le même film le rôle d'une parfaite jeune fille. La seule « vamp » blonde de l'écran américain, et encore elle ne tient pas toujours cet emploi, est Gertrude Astor.

Un précédent numéro vous a donné la biographie de cette charmante star Gertrude Astor débuta au cinéma en tournant des « serials » dans lesquels elle était soit une « femme-détective », soit une « vamp ». Si Gertrude Astor était brune, elle serait la « vamp » idéale...

ROBERT FLOREY.

## M. Jacques Edelstein nous conte ses impressions d'Amérique

NOUS sommes allés voir M. Jacques Edelstein qui préside, avec son frère, aux destinées des films Erka. Interrogé sur l'importance du Cinéma outre-Atlantique, M. J. Edelstein, qui arrive des Etats-Unis, a bien voulu nous répondre :

— A New-York, principalement au point de vue de la fabrication, j'ai eu l'occasion d'étudier le fonctionnement des grandes maisons d'édition et de distribution, et de m'entretenir avec les principaux producteurs, exploitants, metteurs en scène, décorateurs, techniciens et artistes. Il y a, à l'heure actuelle, 18.000 salles de cinéma outre-Atlantique. En 1919, aux guichets des cinémas américains, on a encaissé plus d'un million de dollars de recettes brutes.

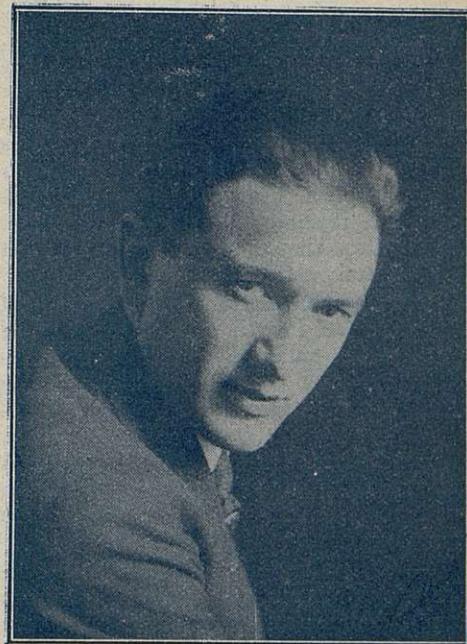
— Voilà certes un résultat magnifique que nous pouvons envier en France... Mais il est bien certain que le cinéma américain, contrairement à ce que nous voyons chez nous, doit disposer de capitaux énormes...

— Les capitaux mis en œuvre par la grande firme Goldwyn sont, en effet, considérables. Les metteurs en scène comme Griffith, ont des millions de dollars à leur disposition. Une publicité intensive est faite pour chaque production par la presse quotidienne et les plus grands journaux ont un supplément cinématographique illustré de très belles photographies et qui contient de 20 à 30 pages.

— Le cinéma ayant une telle importance en Amérique doit certainement posséder des moyens de production qui dépassent de beaucoup les nôtres. Vous avez eu, je crois, l'occasion de visiter les studios Goldwyn...

— Les studios sont immenses et leur outillage est admirablement perfectionné. Ceux de Goldwyn, à Los Angeles, ont dix-huit compagnies qui peuvent tourner en même temps. Les ateliers, très vastes, se composent de bureaux de dessin, d'architecture, de salles de restaurant ; on y confectionne des costumes de toutes les époques. Ils possèdent des groupes électrogènes et des projecteurs automobiles permettant d'aller tourner des scènes dans des intérieurs d'édifices publics et privés. Ils ont des machines servant à imiter la tempête, les tremblements de terre, la fumée, etc. On y

voit même des cages à lions, t'gres, éléphants. Le plus intéressant à voir sont les rues copiées sur celles de New-York, Tokio, Paris, Pétrograd, Venise, Constantinople,



M. JACQUES EDELSTEIN.  
(Photo V. de Bout, Paris)

des façades représentant des palais, des maisons grandioses, des chaumières, donnant l'illusion de la réalité.

Chaque metteur en scène possède un état-major nombreux et entraîné.

— Que pensez-vous de l'absence quasi-complète du film français sur le marché américain ? Quelles en sont les causes ?...

— Il importe de noter ici quelques faits incroyables qui montrent avec quelle infériorité ont opéré les producteurs de films français sur le marché américain. Ils prétendent que leurs produits sont boycottés aux Etats-Unis, alors qu'ils n'ont rien fait pour essayer de les vendre, ou qu'ils ont tout fait pour les rendre invendables. Il n'existe en Amérique aucun représentant, officiel ou officieux, des producteurs français chargé de montrer les films aux producteurs américains. Les premiers négligent de

convoquer les acheteurs et lorsqu'ils veulent placer un film aux Etats-Unis, ils attendent le plus souvent le voyage d'un « copain » où ils s'adressent à un intermédiaire qu'ils ne connaissent même pas.

« Enfin, jamais ou rarement, un fabricant français ne prend l'initiative de faire de la publicité pour un film aux Etats-Unis, alors qu'en Amérique les producteurs les plus renommés ne négligent jamais d'annoncer au grand public les œuvres à venir. C'est pour cela que *L'Atlantide* a été complètement modifié. On a même changé le nom des artistes pour les rendre plus commerciaux. Nous ne pouvons pas blâmer ces commerçants américains : ils ne peuvent agir autrement. Il ne tient qu'à nous de conquérir et de reprendre notre ancienne place. Il n'y a qu'un seul remède : travailler et nous organiser.

« Un ami producteur me disait : « Il est certain qu'en France on n'est pas encore conscient de toutes les possibilités commerciales de l'industrie du film. » L'industrie du film cinématographique en France semble dans le même état qu'elle se trouvait, il y a sept ans, aux Etats-Unis, et n'a pas progressé depuis ; on ne réalise pas dans ce pays et lorsqu'un homme ne progresse pas, il recule.

— Vous êtes pessimiste... Il est à souhaiter qu'à l'avenir, la France reprenne sur le terrain cinématographique une place qu'elle n'aurait jamais dû quitter. Ce n'est pas là, à votre avis, chose possible ?

— La France est merveilleusement douée à tous les points de vue pour accomplir des choses admirables en cinématographie. De même que l'Italie, elle possède des sites pittoresques et des paysages magnifiques qui lui donnent de plus grandes ressources qu'aucun pays du monde, mais la France est handicapée par le manque de capitaux et surtout par le manque d'intérêt et de confiance dans l'industrie cinématographique de la part des banquiers et des industriels. Le producteur français n'a pas encore compris le profond changement qui s'est produit dans cette industrie à travers le monde entier.

« La France par comparaison à l'Italie et même à l'Autriche, est beaucoup moins avancée au point de vue de la lumière artificielle dans les studios. La production en France est une chose irrégulière, personne n'entreprend de faire un certain nombre de films par an.

« La France conserve et a conservé sa place dans les Arts et au Théâtre, aussi devrait-elle également la conserver dans le Cinéma. »

Voilà une opinion qui est celle d'une grande partie de nos cinématographes, et qui me semble bien être la bonne. Puisse-t-elle amener nos banquiers, nos capitalistes et nos industriels à de meilleurs sentiments... Habilement dirigé et subventionné le cinéma français ne tarderait pas à égaler, sinon à distancer, ses rivaux étrangers.

JEAN DE MIRBEL.

## Cinémagazine à Liège

— Enfin, Liège s'y met. Deux firmes de cinéma ont pris naissance dans nos murs.

La première, intitulée « Société Artist-Film Belge » a à sa tête M. A. Jaquemain, un très vieux pionnier de l'industrie cinématographique en Belgique. C'est lui qui, aidé de M. Schonbroodt, prépare des interprètes pour le premier film que tournera la Société.

Ce film, une comédie dramatique en 3 parties, sera intitulé « *La Force du passé* ». Il se déroulera en partie en Algérie, en partie dans nos contrées. Les scènes prises chez nous auront pour décors le coteau de la vallée de la Meuse et de l'Ourthe, notamment à Tilff, Esneux, Sainvall et Remouchamps. La prise de vues commencera vers fin avril. Tous les interprètes sont liégeois. La seconde firme est déjà plus vieille. C'est la « Société des Films Géo d'Estemy » qui a déjà plusieurs films à son actif. Sa production a débuté par deux comédies fantaisistes, avec le champion plongeur Dasaunay comme interprète. Elle a également presque terminé un grand film intitulé « *Sphinx* », tragédie historique, dont les extérieurs ont été pris en Egypte il y a quelques semaines et dont les intérieurs vont être tournés incessamment au studio, à Liège. Après quoi les films Géo d'Estemy tourneront une bande en plein centre de la ville « *Débrouillard, détective par amour* ». Puis ils commenceront l'adaptation à Pécran du chef-d'œuvre de Camille Lemonnier « *Le Mort* ». Les droits d'adaptation ont été achetés aux héritiers de Pécrivain pour 25.000 francs. D. Nossent, acteur des principaux théâtres de Bruxelles et de Liège sera le protagoniste de cette œuvre dont la plupart des scènes se dérouleront en Campine. Bon courage et bonne chance aux nouvelles entreprises !

— La saison ne semble pas être sur le point de finir à Liège. On nous annonce, en effet, comme très prochaine, la projection des belles productions suivantes : « *Serge Panine* », d'après G. Ohnet, « *Engéni Grandet* », d'après Balzac, avec Valentino, « *L'Assommoir* », d'après Zola, avec G. Lannes et Jean Dax, « *La Dame de Monsoreau* », avec Geneviève Félix, « *La Maison dans la Forêt* » (Film Legrand), « *L'Etrait Mousquetaire* » de Max Linder et « *Le Petit Moineau de Paris* », avec Georges Melchior.

— Comme à Bruxelles, le film « *A deux pas des Roches* » présenté comme film officiel (?) du Gouvernement français, a obtenu un succès considérable quinze jours durant.

GEORGES DUPONT.

CINÉMAGAZINE A LONDRES

## POURQUOI LE FILM FRANÇAIS EST SI RARE EN ANGLETERRE

(De notre correspondant particulier à Londres)

J'AI lu tout ce qui a été écrit à ce propos dans différentes revues corporatives ou autres, et tout récemment encore, les déclarations faites par des personnalités cinématographiques françaises aux rédacteurs de notre « *Cinémagazine* ».

Toutes ces opinions, quoique reproduisant des vérités indiscutables, n'expliquent pas suffisamment, me semble-t-il, la raison principale, le vrai motif — disons le mot — de l'insuccès français en Angleterre.

Car on peut appeler cela un « insuccès », puisque sur une vingtaine de films présentés hebdomadairement à Londres, plus des trois quarts sont américains, et ce n'est que de temps en temps que l'on peut compter un film ou deux faits à Paris ou à Nice.

Si nous nous trouvons encore en pleine guerre, on expliquerait aisément pourquoi il n'y a pas assez de films français en Angleterre ; mais, actuellement, lorsque l'on compte de nombreux metteurs en scène de talent, lorsque des artistes français peuvent rivaliser avec les meilleurs du monde, il nous faut chercher ailleurs pourquoi le film français occupe une si petite place — disons-le ouvertement — la dernière place — sur les écrans d'Angleterre.

On a dit jusqu'ici qu'il fallait s'organiser pour exporter. *Cela ne suffit pas !*

D'autres affirment qu'il faut modifier les dernières scènes pour plaire au public d'ici habitué toujours aux « *finales heureuses* ». Ce n'est pas assez, car alors comment expliquerait-on le succès des films suédois aux épilogues si tragiques ?

D'aucuns prétendent que la technique française ne peut rivaliser avec celle de Los Angeles, et que c'est là notre infériorité. Je répondrai à cela que nous avons prouvé plus d'une fois que des metteurs en scène française savent faire des choses égales aux meilleures, quoique ne possédant pas des studios agencés à l'américaine, et ce qui peut plaire au public français peut plaire ailleurs.

Mais ne nous hâtons pas trop, car là est le « *bric* » ; nous avons rencontré le point sensible, nous nous trouvons au tournant dangereux.

Ce qui est bon pour la France est bon aussi pour les autres pays, à la condition toutefois que ce qui nous plaît ne se trouve être justement ce qui « *ne peut plaire en Angleterre* ».

Et d'abord nous avons oublié de citer la *Dame Anastasie* anglaise qui elle, ne tra-

vaille pas comme ces dames de France ou de Belgique.

La Censure anglaise a pour principe d'exercer ses fonctions d'une façon plutôt « *arbitraire* » que « *logique* » si je puis m'exprimer ainsi.

C'est-à-dire qu'il existe des règles que les Censeurs d'ici doivent suivre à la lettre, quelles que soient les qualités des films.

Une femme vit-elle avec un homme sans être unie à lui par les liens du mariage, la Censure ne passera pas votre film, même si vous nous démontrez à la fin de votre bande que cette façon de vivre n'est pas à encourager, qu'en somme vous faites de ces deux personnages de votre histoire, les « *vilains du film* ».

Par contre, dites-nous qu'un homme fait la cour à une femme mariée, et nous passerons votre film à la condition expresse que cet homme sera châtié au dénouement.

Le héros de votre bande est-il le « *vilain* » votre film ne passera pas quoi que vous fassiez. Le héros de l'histoire, pour la Censure, doit être un homme bon et loyal ; faites-le suivre un moment le mauvais chemin, si cela vous fait plaisir, mais n'oubliez pas de le faire renoncer à celui-ci, et nous vous excuserons bien vite.

Or, ces règles générales que la Censure applique avec rigueur, où les a-t-elle puisées ? demanderez-vous ?

Dans l'opinion publique ; car c'est le public qui a contribué à créer ces règles, c'est, en somme, pour celui qui paye que l'on travaille.

Mais il y a aussi une foule d'autres raisons qui s'ajoutent à celle que je viens de citer.

Il y a d'abord le « *plot* » (l'intrigue). Le public anglais n'aime pas trop les scènes sentimentales dont les Français raffolent ; il lui faut des mélodrames, des vaudevilles et surtout, n'oubliez pas, ça et là, de nous présenter une scène comique dans votre drame.

Il y a aussi le moment où nous aimerons les romans de cape et d'épée, et à d'autres, nous vous répondrons que nous ne demandons pas (celui qui demande, c'est le public, cela va sans dire) des sujets historiques, parce que nous en sommes fatigués.

Vous devez aussi penser à plusieurs autres détails, de moindre importance, certes, mais qui jouent quand même un rôle important dans cette question d'exportation.

Nous voulons des affiches ayant des dimensions spéciales ; les vôtres, quoique fort

belles, ne nous plairont pas, parce que trop grandes ou trop petites.

Si vous nous présentez votre film avec titres anglais, pensez moins aux fautes d'orthographe qu'aux cartons, car nous accusons une préférence spéciale pour les titres faits à la main, et non imprimés.

Ne nous montrez pas des « quart de saisons », faites-nous voir les « pièces » en entier, car nous dirions que vous avez voulu faire des économies.

Demandez aux artistes d'éviter de faire des gestes brusques ; nous aimons à voir des personnes calmes « parlant plus qu'elles ne remuent ».

Après ce que vous venez de lire, ami lecteur, devez-vous vous étonner d'apprendre, par exemple, que l'on critique déjà, sans l'avoir encore vu, le film qui sera tiré de « La Garçonne ! »

Voilà ce qu'il faut surtout éviter : dès que nous savons que telle bande ne peut — malgré toute modification — passer en Angleterre, évitons de la faire voir à un Anglais, de lui en parler même. Montrons seulement aux importateurs d'ici, des films pouvant leur convenir ; il est inutile d'insister pour les autres, nous ne pouvons que nous faire du tort.

MAURICE ROSETT.

#### NOTRE CONCOURS

### “ La Petite Fille Photogénique ”

Tous nos lecteurs ont lu, dans notre précédent numéro, la lettre de M. Abel Gance nous demandant de l'aider à chercher pour son prochain film « une petite fille de 4 à 6 ans, si douce et si jolie que de plus gracieuse on n'en pourrait trouver ».

Nous rappelons à nos lecteurs que la publication dans Cinémagazine des photographies des petites filles qui prennent part à notre concours, commencera dans notre prochain numéro.

Les photographies sont reçues dès maintenant et devront nous parvenir avant le 25 avril. Ces documents devront porter outre le nom de la petite fille, son âge (de 4 à 6 ans), la couleur de ses yeux et de ses cheveux, ainsi que l'adresse de ses parents.

Trois Mille francs de prix sont attribués à ce concours : 2.000 francs seront donnés aux lauréates qui auront obtenu le plus grand nombre de suffrages ; 1.000 francs aux électeurs qui auront fait le choix le plus judicieux.

(Voir le règlement complet de ce concours dans notre numéro 13 de 1923.)

#### Le Caractère dévoilé par la Physionomie

### DOUGLAS FAIRBANKS

LE visage est celui d'un batailleur-né. Les joues saillantes, esquissant un arc de cercle, indiquent un homme d'une bonté extrême, mais d'un tempérament brusque et impulsif dans tous ses actes, et très obstiné dans toutes ses intentions et décisions.

Les sourcils rapprochés et formant une ligne droite, évoquent la franchise et la confiance.

Les yeux vifs, alertes indiquent un acteur de naissance, ardent, passionné ; leur expression et leur conformation : l'intelligence très éveillée, la sagacité et l'éloquence ; mais aussi l'irritabilité.

Le nez dénote un courage extraordinaire et un esprit chevaleresque ; un bon camarade et un grand travailleur vif et impétueux en paroles et en actions.

La lèvre supérieure, à peu près régulière, dénote une intelligence vigoureuse, volontaire et obstinée ; un caractère ardent et passionné.

La lèvre inférieure révèle la bonté, la bienveillance et une très grande générosité.

En résumé, le visage révèle une ambitieuse, extravagante et noble nature.

Ce type d'homme est fait pour la vie au grand air et les exercices violents. Ces hommes sont forts, actifs, de constitution robuste ; ils sont généralement bons tireurs et bons chasseurs. Ils adorent les voyages et les aventures et pratiquent tous les sports. Ils sont aussi bons et agréables parleurs. Ils ne sont pas routiniers, mais capables de changer totalement leur manière de vivre pour acquérir le bien-être auquel ils aspirent. Dans leurs affections ces hommes éprouvent généralement des désappointements ; elles sont presque toujours mal placées et ne leur sont jamais rendues.

Leur mépris du danger et leur rare force de volonté font qu'ils se jouent follement de toutes les difficultés et en triomphent infailliblement.

Le fatalisme joue un rôle étrange dans leur vie et la destinée semble leur dresser des obstacles infinis. Mais ils sont nés batailleurs, et ils combattent l'invincible — mais non insurmontable — destin, sans jamais se lasser.

JUAN ARROY.



DOUGLAS FAIRBANKS DANS “ ROBIN DES BOIS ”

## SCÉNARIOS

## VIDOCQ

7<sup>e</sup> Epis. : Le Bandit Gentilhomme

VIDOCQ est donc séquestré. L'Aristo qui croit le tenir à sa merci, lui fait les aveux les plus cyniques. Vidocq lui affirme qu'il renoncera à le poursuivre, s'il consent à lui dire où sont ses enfants. L'Aristo s'y refuse et Vidocq est condamné à périr dans les plus affreux supplices.

L'œuvre abominable va s'accomplir lorsque Manon la Blonde, Coco Lacour et Bibi la Grillade qui ont réussi à retrouver la trace de Vidocq font irruption dans le *Baruf Rouge* et délivrent leur chef. L'Aristo et le Tambour sont envoyés à la prison de la Force sous la garde de Coco et de Bibi.

Vidocq décide de faire, avec Manon, une visite nocturne à l'hôtel du marquis de la Roche-Bernard afin d'obtenir de Yolande le secret qu'ils n'ont pu arracher à l'Aristo. Mais, tout à coup, la Roche-Bernard apparaît. Vidocq, à son bureau, apprend que l'Aristo et le Tambour ont réussi à s'évader et que Coco et Bibi n'ont pas reparu. On lui raconte la tentative d'assassinat de l'abbé Dubois. En hâte, il part pour Auteuil avec Manon. Le vieux prêtre déclare qu'il ne peut croire Aubin coupable. Il leur révèle qu'Aubin avait un frère lui ressemblant. Le curé ajoute que ces deux frères étaient des enfants qu'il avait trouvés. Bientôt, la lumière se fait, Aubin et son frère sont les fils de Vidocq et de Manon. Lorsque Aubin apparaît, pâle, et les cheveux en désordre, Vidocq dit à Manon : « Tais-toi ! ».

## Kid Roberts, Gentleman du Ring

3<sup>me</sup> round : Chaud... les marrons !

NOUS sommes à Broadway, dans un grand établissement de nuit. A une table, Kid Roberts et son manager Joe Murphy. A une autre table, Jimmy Warney, le manager malhonnête et un de ses copains. A une troisième table, Arlette et une amie.

Arlette, au courant des gros bénéfices qu'a réalisés Kid Roberts depuis qu'elle l'a quitté, lui fait passer un billet dans l'espoir de le ramener à elle. Mais Kid Roberts lui répond par une fin de non recevoir.

Cependant, Jimmy Warney, d'accord avec son copain, décide de mettre à exécution un plan « intéressant ». Un seul homme jusqu'alors a battu Kid Roberts : Al. Kennedy. Malheureusement, il a pris sa retraite et s'adonne à l'alcoolisme. Or, il se trouve que

Kennedy a eu autrefois pour maîtresse la petite Arlette. Le plan de Warney est simple : obtenir de la petite danseuse qu'elle revienne à Kennedy, l'empêche de boire et l'oblige à se remettre à l'entraînement. Ainsi serait-il possible de monter une rencontre nouvelle entre Kennedy et Kid Roberts, rencontre qui, Jimmy Warney l'espère, se terminerait par la défaite de l'homme qu'il déteste. Alléchée par quelques billets, Arlette accepte la combinaison. Elle n'a pas de mal à ressaisir le cœur du pauvre garçon et obtient de lui qu'il se remette immédiatement à l'entraînement.

Le grand match arrive. Après quelques reprises furieuses, Kennedy sentant la victoire lui échapper, frappe bas : Kid Roberts s'écroule... Le combat reprend avec fureur. Les deux adversaires arrivent bientôt à la limite de leurs forces. Kid Roberts domine... Kennedy s'écroule, définitivement vaincu, et Kid Roberts, quoique épuisé, a gagné !

\*\*

4<sup>me</sup> round : Une Poule survint !..

LE soir est venu du combat de Kid Roberts contre Al. Kennedy.

Pour attirer la foule, Joe Murphy a imaginé une publicité des plus originales. Kid Roberts en habit et le visage masqué, traversera, en automobile, les principales artères de New-York. L'activité ingénieuse de Joe Murphy se trouve mise en échec par la manière spéciale dont Kid Roberts s'entraîne. Celui-ci ne s'est-il pas violemment épris d'une exquise ballerine Arlette... ?

Le combat commence. Après quelques rounds dans lesquels la valeur de Kid Roberts se fait sentir, ce dernier se trouve handicapé par le trop de confiance qu'il a eu en lui-même et les conséquences de ses amours faciles... Kid Roberts s'écroule et est « counted out ». Tristesse dans le camp du Gentleman du Ring qui jure désormais d'être plus sérieux.

Le lendemain, Joe Murphy se rend chez Arlette et l'adjure de rompre ses relations avec Kid Roberts.

## La Maison du Mystère

2<sup>e</sup> Episode : Mortel Secret

CROYANT avoir la preuve de l'infidélité de sa femme, Julien Villandrit (M. Mosjoukine) va chez Marjory et le brutalise.

Pour se disculper, Marjory avoue à Julien qu'il est le père de Régine (Mlle Hélène Darly) et lui fait jurer de ne jamais révéler ce secret.

En proie à une crise cardiaque, Marjory s'évanouit. Julien va chercher du secours, mais

quand il revient, il trouve Marjory assassiné.

Julien est innocent de ce crime, mais les apparences sont contre lui. Il est condamné à vingt ans de travaux forcés, après avoir été trahi par Henri Corradin (M. Charles Vanel) qui indique aux autorités l'endroit où se cache Julien.

Le bûcheron Rudeberg (M. N. Koline) a pu surprendre et photographier la scène du crime. Il possède deux clichés où l'on voit le véritable assassin : Henri Corradin. Il obtient de lui une lettre reconnaissant l'exactitude des photos et avouant son crime.

Comme prix de son silence, Corradin donnera à Rudeberg une place au château, et assurera l'instruction de Pascal, son fils.

\*\*

3<sup>e</sup> Episode : Révélation

LE jardinier Rudeberg possède deux clichés photographiques établissant que Henri Corradin a commis l'assassinat, pour lequel Julien Villandrit a été condamné.

Au lieu de dénoncer le véritable coupable,

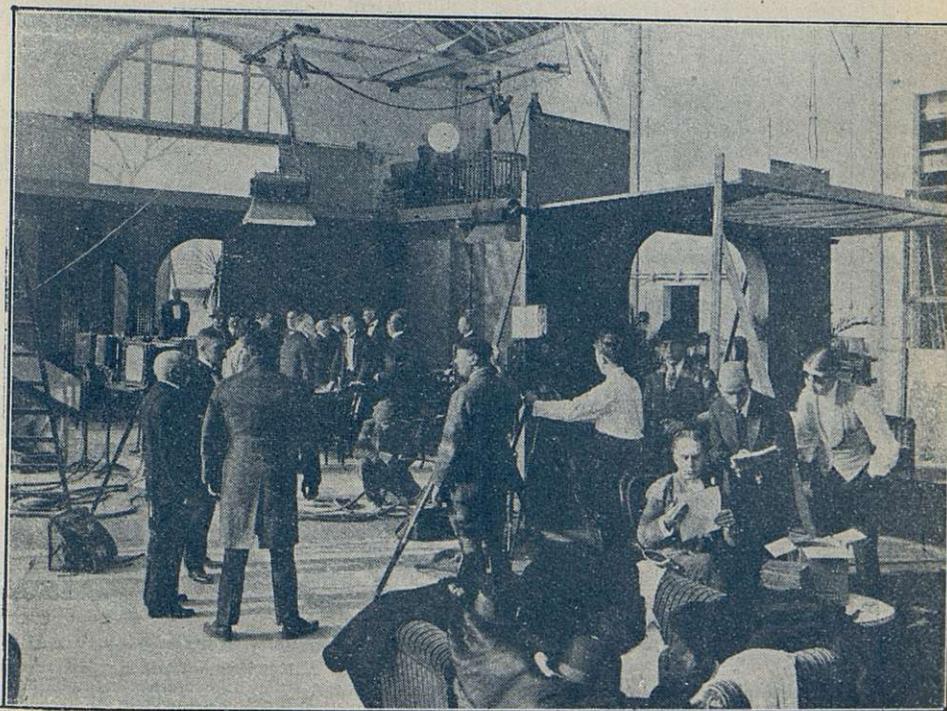
Rudeberg s'en est fait le complice. Pris de tardifs remords il consigne sa faute dans une lettre qui devra être remise à la femme de Villandrit, Régine, dès qu'il sera mort, et où il indique comment retrouver ces preuves de l'innocence de Julien.

La nuit, il se rend dans des ruines pour mettre les précieux clichés à l'abri de Corradin, mais celui-ci vient l'y surprendre. La présence d'un cheminée l'empêche de se débarrasser du témoin de son crime, et il se retire en maugréant tandis que Rudeberg force son sauveur inattendu à accepter son hospitalité pour la nuit.

Ce cheminée, c'est Julien, évadé du bagne et rendu méconnaissable par sept années de souffrances. Il fait parler Rudeberg et apprend que Régine a obtenu le divorce et se trouve sur le point d'épouser Corradin.

Corradin presse Régine de l'épouser. Celle-ci l'a toujours repoussé. Mais une lettre de son mari reçue clandestinement suscite en elle des soupçons à l'égard de l'ancien ami de son mari. Afin d'endormir sa méfiance, elle lui fait entrevoir la possibilité de l'épouser...

## PENDANT QUE L'ON TOURNAIT " PATERNITÉ "



AU STUDIO PATHE, A NICE

Au premier plan, assis, ANDRÉ NOX. A droite, M. DINI, le metteur en scène. A l'appareil de prise de vues, M. BUREL, vu de dos et, à sa gauche, M. PARGUEL, deuxième opérateur.



## LIBRES-PROPOS

## La figure de l'auteur

L'AUTEUR dramatique, plus ou moins acclamé et, comme on dit à Charabiaville, ovationné, vient saluer sur la scène après la répétition générale de sa pièce. Parfois, il est traîné par les acteurs qui brisent sa modestie. Ou bien il ne paraît pas, parce qu'il ne veut pas s'afficher; il s'est caché au fond d'une baignoire ou même attend des nouvelles ailleurs, à moins qu'il ne soit parti en voyage. L'auteur de films, très souvent, lui, est absent de la présentation de son œuvre. Toutefois, il n'est pas encore venu remercier devant l'écran. Il arrive que son portrait soit projeté et, s'il y a lieu, celui de l'écrivain qui lui a inspiré une idée de film. C'est fort bien. D'abord le public connaît ainsi le visage de celui à qui il doit des minutes précieuses; ensuite l'artiste n'est point effarouché. Mauvissant n'admettait pas que l'on produisît son portrait, tenant que ses œuvres appartenaient au public, mais non sa personne, ni même son effigie. Sans doute certains auteurs de films refuseraient-ils, comme lui, de livrer leur figure à la contemplation des foules. C'est une opinion fort respectable.

LUCIEN WAHL.

## Le Puzzle Cinématographique.

Jamais aucun de nos concours n'eut autant de succès que ce dernier. Les réponses nous sont parvenues par milliers et beaucoup naturellement sont bonnes. Le classement sera donc basé, ainsi que nous l'avons annoncé, d'après le soin et le goût apporté à la présentation des portraits.

Nous donnerons dans notre prochain numéro le résultat de ce concours.

## Leurs projets.

Sollicitée par M. Victor Margueritte de créer le rôle féminin de *La Garçonne*, Mlle Elmière Vautier dut refuser, engagée qu'elle était pour une série de films qu'elle doit interpréter avec René Navarre.

La première production de cette série sera *Ferragus*, d'après le roman de Balzac.

Nous verrons donc pendant longtemps encore les deux artistes côte à côte, d'autant que l'on dit que... mais on nous a prié de ne pas anticiper sur cette heureuse nouvelle.

## Lamartine à l'écran.

Jocelyn poursuit encore sa brillante carrière et déjà M. Léon Poirier se prépare à tourner *Geneviève*, histoire d'une servante, dont le scénario est tiré d'un récit en prose de Lamartine.

## "Vidocq" au Théâtre

Le grand succès remporté à l'écran par les passionnantes aventures de *Vidocq*, viennent de décider M. Arthur Bernède à tirer de son roman une pièce de théâtre, dont les interprètes seront les protagonistes du film.

Nous verrons donc prochainement dans différentes salles, tant à Paris qu'en province, un *René Vidocq détective*. M. René Navarre et Mlle Elmière Vautier créeront les principaux rôles de cette pièce que tous leurs admirateurs viendront certainement applaudir.

## Echos

— Un nouveau livre consacré à l'Art Muet vient de paraître: *Quelques histoires de cinéma*, par C.-F. Tavano et M. Yonnet, aux éditions Tallandier. Cet ouvrage intéressera tous ceux qui s'intéressent au cinématographe.

— *Tempêtes* vient d'être présenté à Londres sous le titre: *The Sport of fate*, et ce avec le plus grand succès.

— *L'Atre*, qui poursuit encore en France sa brillante carrière, a été présenté en Amérique et acheté.

N'est-ce pas là la plus belle consécration au grand talent de M. Robert Boudrioz réalisateur de ces deux productions?

## Don César de Bazan.

C'est Antonio Moreno et non Charles de Rochefort qui sera le protagoniste de *The Spanish Cavalier* ou *Don César de Bazan* que devait interpréter Rudolph Valentino avant son procès avec la Paramount.

## Debureau à l'écran.

C'est John Barrymore, le créateur de *Raffles*, du *Docteur Jekyll* et de *Sherlock Holmes* qui interprétera outre-Atlantique l'adaptation cinématographique de l'œuvre célèbre de Sacha Guitry, il entreprendra ensuite *Beau Brummel*, d'après le mélodrame de Clyde Fitch.

## Parodies Cinématographiques.

Après *Forfaiture*, on tourna *Forfait dur* en France avec Prince. Après *Les Trois Mousquetaires*, *L'Étroit Mousquetaire*, avec Max Linder. Bull Montana a entrepris la réalisation de *Tess*, le dernier film interprété par Mary Pickford.

## Le recordman à l'écran.

Sadi Lecointe, l'aviateur bien connu, interprétera aux côtés de Pierrette Madd le nouveau film de Diamant-Berger intitulé *Le Roi de la Vitesse*. Sadi avait déjà abordé l'écran... dans les « *Actualités* », souhaitons qu'il parvienne à dépasser... les étoiles...

## L'Escalade de la grande arête.

M. Lozeron a enregistré en plein hiver *L'Escalade de la Grande Arête*, par MM. Jean-Jacques et André Lambert. M. Victor Marcel s'est assuré les droits de ce film pris dans les conditions des plus difficiles et qui passera prochainement sur les Boulevards.

## Guillaume Tell.

Le chef-d'œuvre de Schiller va être porté à l'écran par les Allemands. Après *Marie-Antoinette*, le dernier grand film historique interprété par Diana Karenne, cette production doit comporter, paraît-il, une figuration kolossale.

## La "Chauve-souris" tourne

Le fameux ballet des *soldats de bois* de *La Chauve-Souris*, que la célèbre troupe russe dansa l'an dernier à Paris vient d'être filmé dans un studio américain pour « *corsier* » la figuration d'une nouvelle production. A quand les ballets russes au cinéma?

LYNX.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

JEANNE DORÉ (Agence Générale).

CALVAIRE D'ENFANT (Aubert).

LA DERNIÈRE EXPÉDITION POLAIRE DE RASMUSSEN (Aubert).

LE COSTAUD DES EPINETTES (Pathé-Consortium). UN FIER GUEUX ! (Paramount).

Ce n'est pas d'un film, mais d'une artiste, de la plus grande artiste de tous les temps, dont je désire tout d'abord vous parler. Toutes les créations, tant à l'écran qu'à la

maine admirer la plus extraordinaire, la plus dévouée à tous les arts, la plus courageuse des interprètes qui, à la veille de mourir, travaillait encore à la réalisation d'un film: *La*



MARY SCHLEGEL dans « Calvaire d'Enfant ».

Cliché Aubert

scène de l'interprète de *Jeanne Doré*, ont laissé en moi un impérissable souvenir. Aussi m'était-il impossible de ne pas parler d'elle alors que, au lendemain de sa mort, sort une de ses productions.

Je ne retracerai pas ici la carrière cinématographique de l'artiste merveilleuse et inoubliable que fut Sarah Bernhardt — un article spécial lui étant consacré dans ce même numéro — mais je désirais, bien humble hommage à Celle qui n'est plus et que déjà l'écran fait revivre, vous exhorter à aller cette se-

*Voyante*, que quelques privilégiés ont vu et où, comme toujours, elle est — paraît-il — admirable.

\*\*

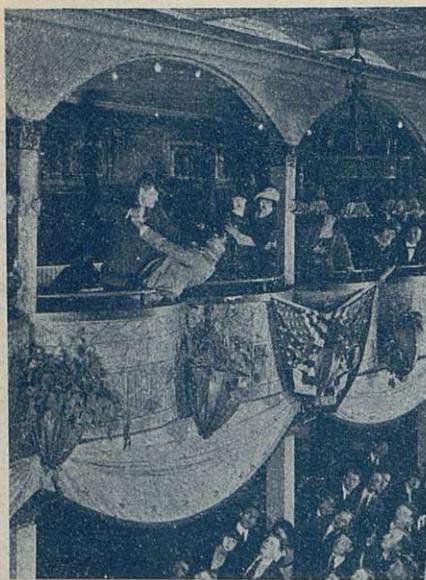
C'est une histoire bien simple, un petit drame de la vie, mettant en scène de pauvres créatures, comme nous en cotoyons chaque jour, que *L'Assomption d'Hannele Matern*.

*Calvaire d'Enfant* — puisque tel est le nouveau titre de cette production — fera verser bien des larmes, car de ce simple récit de la

vie de deux âmes, la mère et l'enfant, il a été tiré un maximum d'émotion.

Le scénario est humain, et qui peut nous attendrir davantage que ce que nous reconnaissons vrai, vécu ?

Toute la vie de la petite Hannele n'est qu'un long calvaire. La douce et tendre créa-



LIONEL BARRYMORE dans « Un Fier gueux ! »

ture qu'elle est ne trouvera l'apaisement et le bonheur que dans la mort.

Cette mort est une des choses les plus étonnantes qui m'aient été donné de voir à l'écran. Hannele se dédouble : alors que son corps douloureux reste étendu sur le lit froid de l'hôpital, son âme qui s'enfuit, l'emporte dans un rêve merveilleux.

Elle se voit vêtue d'une robe somptueuse, reposant sur une couche magnifique. Elle voit aussi sa mère souriante veillant à son chevet, alors que des anges arrivent en foule, et que le Christ vient la chercher. Au milieu des fleurs et de la foule qui la glorifie, Hannele gravit à pas lents le monumental escalier qui la conduit au ciel. La porte du Paradis lentement se ferme derrière elle... Dans la salle de l'hospice, sur son petit lit froid et blanc, Hannele morte en même temps que son rêve se termine, repose.

Ainsi que je le dis plus haut, cette partie du film est d'une réalisation extraordinaire, quant à la surimpression dont la mise au point est de tout premier ordre.

L'interprétation est parfaite, tout spécialement celle de Mary Schlegel, dont la grâce attendrissante fera pleurer bien des yeux.

\*\*

Si, comme moi, vous vous êtes intéressés à la vision des grands documentaires qui ont déjà été présentés, si vous avez été émerveillés par les performances des souples et endurants skieurs de *A l'Assaut des Alpes*, si vous avez été émus par le courage du capitaine Scott dans *L'Eternel Silence*, et par celui de Shackleton lors de sa première mission ; si *Nanouk l'Esquimau* vous a plu, vous aurez cette semaine encore l'occasion de passer une heure des plus agréables en allant voir *La dernière expédition polaire de Rasmussen*.

Vous avez pu lire dans un précédent numéro (1) le compte-rendu et l'itinéraire de cette croisière, admirable exemple de courage, de volonté et de ténacité.

J'ai été vivement intéressé par le côté anecdotique de cette expédition qui nous fait assister à de périlleuses chasses aux morses et à l'ours blanc, et qui nous convainc de la difficulté qu'offrent ces aventures où l'homme doit à tout moment lutter pour vivre et se nourrir d'abord ; pour ne pas mourir ensuite.

La photographie de cette bande est excellente, et cela est un prodige, car nous sommes bien loin des studios et de la Côte d'Azur. Le côté artistique n'a pas été négligé : il y a d'admirables paysages de neige et surtout un effet de soleil sur des banquises, qui est vraiment magnifique.

\*\*

Même auteur, même réalisateur, même interprète, et pourtant comédie bien différente de *Triplepatte* que *Le Costaud des Epinettes* ! Si vous y constatez le même soin, la même recherche dans la mise en scène due à Raymond Bernard, vous y trouverez un Henri Debain bien différent, et bien supérieur à mon avis.

Il y a lieu de louer tout spécialement ce sympathique artiste de son interprétation très difficile de Claude Brevin, fils de famille ruiné qui, de déchéance en déchéance, est parvenu au dernier degré de la misère et qui, dévoyé, à bout de souffrances, accepte l'odieuse mission qui lui est confiée.

Les scènes les plus délicates, celles de la fin entre autres, où il était facile de tomber dans le sombre et banal mélodrame, ont été traitées de main de maître, tant par Raymond Bernard que par ses interprètes Henri Debain et Germaine Fontanes.

J'ai revu avec grand plaisir Vermoyal, qui campa une silhouette réellement étonnante d'homme louche, fourbe, sans scrupules. Son rôle de Doizeau, restera certainement, avec celui de Maître Ferrand, des *Mystères de Paris*, un des plus réussis de sa carrière riche pourtant déjà en belles compositions.

(1) N° 13 (1923).

\*\*

Lorsque je le vis pour la première fois dans *Le Héros du Silence*, Lionel Barrymore fit sur moi une vive impression.

Son jeu sobre, solide, son masque mobile et sympathique, très émouvant quelquefois, m'avaient laissé un tel souvenir que j'étais très curieux de retrouver cet interprète dans *Un fier gueux !* que l'on présente cette semaine.

Je n'ai pas été déçu, car il fait preuve, dans cette production, des mêmes qualités, du même talent qui m'avaient charmé précédemment.

Bill (Lionel Barrymore) était un voleur, mais faisait autour de lui le bien, car il possédait un fond de bonté.

Un jour, dans un bal de quartier, il vit Tony l'Italien, brutalisant une jeune fille, Annie, pour la forcer à danser avec lui ; indigné il rossa le voyou et délivra la jeune fille. A quelques jours de là, ayant dîné dans un restaurant, il retrouva Annie en la personne de la caissière. Ils devinrent amis. Bill rendait de fréquentes visites à la jeune fille chez sa mère, pauvre femme malade pour laquelle Annie travaillait. Et peu à peu, le vagabond sans but connaissait la joie d'un foyer et entretenait le bonheur.

Bien décidé à se ranger et à épouser Annie, il résolut de travailler honnêtement et se fit embaucher dans un chantier. La veille du jour où devait commencer sa nouvelle existence, comme Annie lui faisait part des soucis que lui causait la santé de sa mère, Bill décida de les envoyer toutes deux à la campagne dont elles avaient tant besoin. Pour cela, il lui fallait une somme d'argent ! Comment se la procurer autrement qu'en faisant un nouveau « coup » ? Oh ! certes, ce serait le dernier, cela il se le promettait sincèrement. Deux jours après, les journaux annonçaient le cambriolage d'une Banque.

Vendu par Tony l'Italien, Bill filé et appréhendé dans la rue, est arrêté.

Le cœur broyé mais fidèle, Annie venait visiter Bill dans sa prison. Condamné à huit ans de réclusion, il était résigné à son sort, car il avait été vaincu et il n'avait plus qu'à payer comme tout homme qui a bravé la loi. De plus en plus pressée par la nécessité et la maladie de sa mère, Annie dut écouter les sollicitations affectueuses d'un jeune ingénieur d'avenir et elle l'épousa.

Quand il apprit cela, derrière les barreaux de sa prison, une folie de désespoir s'empara du pauvre Bill ; il tenta de se suicider...

Et les années passèrent... Huit ans plus tard, Bill franchit le seuil de la prison. Il se rendit directement là où il savait qu'habitait Annie et le spectacle qui s'offrit à sa vue lui montra que la vie avait définitivement dressé entre lui et Annie une barrière infranchissable :

la jeune femme berçait dans ses bras un enfant...

Quelques années plus tard, cet homme fier et plein d'entrain qu'avaient un instant visité les plus vivifiants lueurs de l'espoir, maintenant à moitié aveugle, suivi d'un chien fidèle, allait dans la rue, vendant des lacets de souliers aux passants...

C'est, vous le voyez, une simple et triste histoire, une histoire bien propre à nous émouvoir puisqu'elle traite de la rédemption d'un pauvre et pitoyable individu que la fatalité poursuit.

La mise en scène de Tom Terriss est excellente, et puis... — il faut bien que je fasse amende honorable, puisqu'ici même je me plainais dernièrement de l'optimisme exagéré des dénouements — cela ne finit pas par un mariage !

L'HABITUE DU VENDREDI.

## Les Présentations

# Paramount

L'HOMME MARQUÉ — Ce drame intéressant et bien public plaira. Il nous fait assister à l'affection de plus en plus grande d'Ethel Allen pour Jim, un intendant



WILLIAM HART dans « L'Homme Marqué ».

général de ranch. Ce dernier sauve la vie de la jeune fille poursuivie par un taureau furieux, et l'honneur de son frère Georges injustement accusé d'un crime. Pour arriver à ses fins, Jim profite de son extraordinaire

ressemblance avec le Gouverneur, et obtient la grâce de Georges Allen. Un peu plus tard, mis en présence de son sosie, Jim ne tarde pas à reconnaître en lui son frère jumeau qu'il n'avait pas revu depuis fort longtemps.

J'aime beaucoup William S. Hart. Dans ce film, il interprète avec une vérité saisissante le double rôle de Jim et du gouverneur. Jane Novak, S. J. Bingham et Gordon Russel sont ses adroits partenaires, dans ce bon drame qui sera, j'en suis certain, fort goûté du public.

### PATHÉ-CONSORTIUM

**LA FOLIE DU DOUTE.** — Est-ce folie ?... Je doute de la « nouveauté » de ce film dont la réalisation doit dater de quatre ans. Pourquoi nous présenter ce drame après *Jean d'Agrève* et *Vent-Debout* ? Il eut fait bonne figure dans les programmes de 1919.

La mise en scène et l'interprétation sont bonnes. Arquillière, Jean Dax, Jean Ayme, Maupain, Mme Delaunay et « Baby Christian » qui ressemble bien étrangement à la petite Christiane Delval de *Face à l'Infini*, composent une distribution intéressante et homogène.

### Universal-Film

**POUR UN SOURIRE.** — Pour un sourire... on ferait bien des choses. C'est ce qu'apprend à son détrimement Madisette, la délicieuse jeune femme du capitaine anglais Alec Gordon, désigné comme aide de camp du gouverneur de l'île des Herreros. Soucieuse de l'avancement de son mari, Madisette ne dédaigne pas d'encourager les avances du gouverneur. Ce dernier, sans scrupules, se fut débarrassé d'Alec pour épouser la jeune femme si ses machinations n'avaient été déjouées.

La protagoniste de ce film, miss du Pont, a beaucoup de charme et ressemble quelque peu à Wanda Hawley. Distribution intéressante. En un mot, bon film, bonne photographie.

**PEGGY FAIT DES SIENNES.** — Un bravo pour l'Universal ! *Peggy fait des siennes* est une des meilleures productions du mois. Ce n'est pourtant pas la longueur du film ou une mise en scène somptueuse qui lui assurent son succès... Un sourire d'enfant suffit à sa réussite ! Le scénario n'est pas très compliqué, les aventures s'y déroulent au petit bonheur, mais que baby Peggy Montgomery est amusante ! Haute comme une botte, adorablement joufflue, elle a le don de mettre toute une salle en joie... avec ses deux

petits yeux intelligents. Cette nouvelle venue à l'écran, que nous avons déjà vue dans quelques petites bandes, promet certainement de bons moments aux spectateurs dans ses nombreuses productions qui vont suivre.

**AU PIED DU MUR.** — Elisabeth Say, son fiancé Richard et le ménage Harcourt, par suite d'un quiproquo, passent une nuit fort agitée qui se terminera par un mariage. Bien interprétée par Eddie Lyons, Lee Moran et une troupe excellente, ce film amusera les amateurs de vaudevilles et de situations imprévues.

### Films Eclipse

**AMOUR.** — Jeunes filles pauvres ou malheureuses, voulez-vous connaître le bonheur ? Délaissez, momentanément, votre fiancé qui travaille au loin, assuré de votre promesse, pour vous procurer un brillant avenir ; mariez-vous à un financier, peu sympathique mais riche ; profitez de sa fortune, jouez à la Bourse, et, une fois aussi riche que votre légitime époux, demandez le divorce pour pouvoir vous unir au fiancé revenu désespéré ; n'hésitez pas devant tous les moyens pour vous affranchir coûte que coûte et, retournez, libérée, à vos anciennes amours...

Amour, quand tu nous tiens ! La morale, on le voit, n'est pas la protagoniste de ce film en couleurs, et c'est dommage, parce qu'il y a de belles scènes, une réalisation soignée, une interprétation digne d'éloges, avec Louis Glaum et James Kirkwood.

### FOX-FILM

**LE MEPRIS D'UNE FEMME.** — Il lui sera beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé, à cette pauvre femme... Le début du film était loin de nous la montrer sous un jour sympathique, mais on est plus fort que sur la Cannebière, en Amérique... On peut être danseuse dans un bar interlope, maîtresse de tenancier, coupable d'un crime... et finir par filer « le parfait amour » en devenant, au dénouement, une innocente ingénue...

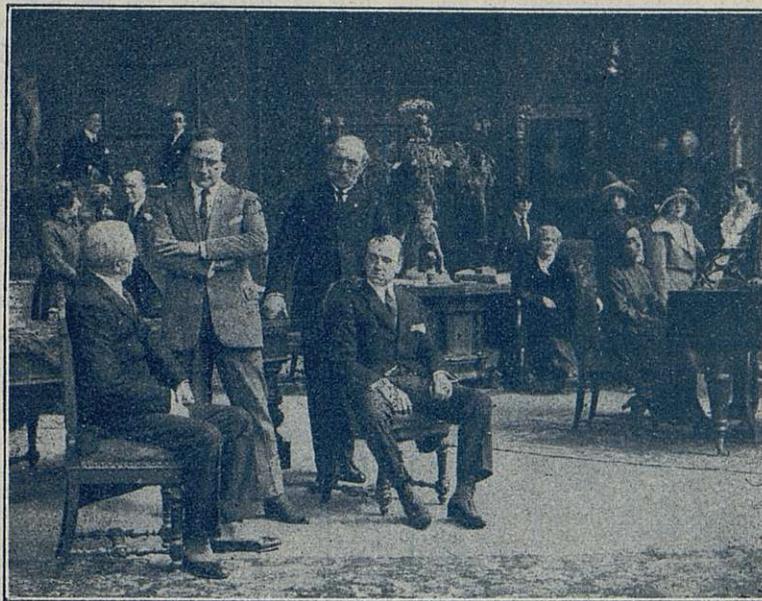
Il y a pourtant des scènes adroites dans ce film, celle, en particulier, où la femme en question est sollicitée par des émigrants affamés de se livrer au chef des bandits pour les sauver. Gladys Brockwell s'y montre excellente, mais pourquoi le « vilain » de l'histoire s'est-il complu à imiter Fatty Arbuckle ?... La face épanouie, bedonnant, appréciant fort la dive bouteille, il composerait un Gorenflot pittoresque... Quant à vouloir camper un rôle sinistre et terrifiant, c'est une autre affaire...

### PHOCEA

**DENISE.** — Allons-nous assister à une « renaissance » du film italien ? Ses dernières productions qui nous ont été présentées marquaient un progrès. *Denise*, mis à l'écran, d'après l'œuvre d'Alexandre Dumas fils, a de bonnes qualités, peu d'attitudes théâtrales, un scénario intéressant et bien découpé. Enfin la jeune première du film ne

sombre. Mis à l'écran d'après le roman d'Alexandre Dumas, *Louis XIV et son siècle*, il suppose que l'inconnu mystérieux enfermé à la Bastille n'est autre qu'un frère jumeau du grand Roi. Cette intrigue nous fait assister dès lors aux conspirations des Huguenots révoltés par la Révocation de l'Edit de Nantes, aux fêtes de Versailles, présidées par le Roi Soleil, aux machinations du cardinal de Mazarin...

L'interprétation est bonne, quoique je doute



Une des principales scènes de « Denise ».

tend plus désespérément son cou comme le font d'habitude les ingénues italiennes.

On connaît le roman de Denise, la petite institutrice, qui préfère se sacrifier pour éviter le malheur de son élève. Son beau geste lui vaut un bonheur bien gagné.

L'interprétation mérite des éloges. Gustave Serena, l'éternel jeune premier italien, a de l'élégance, de la sobriété dans son jeu ; tous ses partenaires ont, à ses côtés, fait de bonnes créations. Extérieurs et intérieurs bien choisis n'indiquent pas trop que le film ait été tourné hors de France. Enfin, *Denise* est un bon drame qui plaira.

### Les Grands Films Européens

**L'HOMME AU MASQUE DE FER.** — Ce film allemand est intéressant malgré sa longueur. La réalisation technique est digne d'éloges, quoique la photographie soit un peu

de l'origine russe du protagoniste, déjà vu sous un autre nom, dans maintes productions germaniques. Albert Bassermann a composé de Mazarin une silhouette qui ne diffère pas beaucoup de celle campée par Jean Périer dans *Vingt Ans après*. Les autres artistes, dont on ne nous a pas cités les noms, interprètent parfaitement leurs rôles. Bonne photographie, mais on sent que le film a dû être revu et corrigé, pour être présentable en France. Le petit « coup d'épingle » du siège de Strasbourg en est la preuve.

### Cinématographes Méric

**LE CHATEAU DE LA TERREUR.** — Autre film d'aventures italien intéressant. De l'action, de la bonne photo. La blonde Fede Sedino est une belle actrice. Interprétation homogène.

ALBERT BONNEAU.

## LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma »  
Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

**Gino Lux.** — Je vais m'occuper moi-même de votre abonnement. 1° Oui notre dernière conférence était, en effet, très réussie, tous mes correspondants s'en sont montrés ravis; 2° Non.

**Didy.** — Il ne s'agissait pas de « savoir », Mademoiselle Didy, mais de lire simplement attentivement votre *Cinémagazine* ! vous auriez vu dès le premier numéro où nous avons parlé du concours, qu'il fallait reconstruire les photographies. Que cette étourderie vous serve de leçon, Mlle Didy; 2° Si, vraiment, j'ai assez envie de me moquer de vous ! d'abord quelle ressemblance voulez-vous qu'il y ait entre une jeune fille de 22 ans et une femme de 50 ! 3° Ma famille est si nombreuse que je suis bien excusable de ne plus me souvenir si vous êtes ma sœur ou ma petite-fille ! Nous sommes « amis » n'est-ce pas suffisant ?

**Johnny.** — 1° Ne dites jamais, ainsi que vous l'écrivez : « La Maison du Mystère est un des meilleurs sérials que j'ai vus. Il a la chance de ne pas être absurde ni invraisemblable ». Vous appelez cela de la chance ? Alors qu'appellez-vous mérite ? Je préférerais que vous me disiez : « Le scénariste de La Maison du Mystère a beaucoup d'imagination, de talent et d'adresse puisqu'il sait, sans invraisemblance, nous intéresser constamment pendant plusieurs semaines » ; 2° Je suis ravi que vous vous trouviez bien des indications qui vous sont données par *Cinémagazine* et que vous aimiez les films que nous recommandons spécialement ; 3° J'aime beaucoup Charlie Chaplin ; l'autre comique — on appelle cela comique — est complètement idiot.

**Miss Hérisson.** — Je ne connais, en effet, que fort peu de Hérisson aussi bavards et aussi aimables. 1° Nous ne rendrons pas compte de cette soirée, trop peu de nos lecteurs y ont assisté. Et pourquoi donner aux autres des regrets ? 1° Vous devez comprendre que des productions aussi importantes que *La Dame de Monsoreau* et *La Porteuse de Pain* ne se tournent pas en deux ou trois mois et que l'on ne peut donc voir très souvent à l'écran les protagonistes de ces films longs à réaliser.

**Lise Nirrep.** — Quel petit ton aigre-doux pour me parler de de Rochefort ! et comme vous semblez m'en vouloir de ne pas l'aimer ? Gina Relly est revenue définitivement en France où elle compte tourner. Je pense comme vous, mais vous le comprendrez, ne peux l'écrire.

**Aimant Harold Lloyd.** — Les principaux films tournés par Mary Osborne sont : *La Conquête de Grand'Maman*, *Le Retour au Bonheur*, *Au Pays de l'Aventure*. Une Nièce à héritage, *La Poupée de Son*, *Nuages et Rayons de Soleil*, etc...

LES ARTISTES  
de "Vingt Ans après"  
DEUX  
Pochettes de 10 Photos  
Chaque : Franco 4 francs  
en timbres, chèque postal ou mandat

**Farigouletto.** — 1° J'ai beaucoup aimé *Marthe Ferrare* dans *Les Hommes Nouveaux* et l'ai trouvée charmante quoique très différente dans le rôle qu'elle interprète au théâtre en ce moment ; 2° J'ai beau chercher, je ne trouve pas de quel artiste vous voulez me parler ; 3° Ne vous avais-je pas dit que de *Gravone* était charmant et vous répondrai certainement ?

**Rose du Rail.** — 1° J'ai trop parlé déjà de *Jocelyn* pour recommencer encore. Lisez mes précédents courriers ; 2° Pas pour le moment ; 3° Je ferais trop de mécontents en vous donnant de telles précisions. J'ai beaucoup d'estime pour tous et en admire pas mal. Mille mercis pour vos aimables souvenirs.

**La déesse d'Iris.** — 1° Gaston Jacquet est rentré à Paris. 2° Ces deux films ne sont pas encore sortis.

**Xylamen des Alpes.** — Vous avez bigrement bien fait de vous décider à m'écrire ! Que ne l'avez-vous fait plus tôt ? vous pouvez prendre part à nos visites aux studios et à nos conférences.

**Paulette.** — On peut ne pas aimer la version américaine de *La Dame aux Camélias*, mais la qualité de la photo et de ses flous est indiscutable.

**Laurent Chiapusso.** — L'Association des Amis du Cinéma est ouverte à tous nos lecteurs, abonnés ou non. La cotisation annuelle est de 12 francs. Les adhérents ont droit au « courrier des Amis », aux conférences, visites aux studios, etc...

**Sa Sainteté.** — Votre indignation m'a fait grand plaisir. J'étais avec un de vos artistes préférés lorsque l'on m'a remis votre lettre. Je la lui ai faite lire. Inutile de vous dire qu'il était, comme moi d'ailleurs, complètement de votre avis. Que voulez-vous ! Les chiens aboient... et la caravane passe tout de même !

**Mimi.** — Le nécessaire a été fait pour votre numéro manquant. Vos compliments m'ont fait un réel plaisir d'autant que nous avons les mêmes goûts. J'ai beaucoup aimé *Les Opprimés* et ne me suis jamais autant ennuyé qu'à la vision du film dont vous me parlez. 1° Joë Hamman, 2, rue Aumont-Thiéville.

**Iris des Montagnes.** — Je comprends que vous regrettiez de ne pas voir *Chagrin de Grosse* et *Squibs gagne la Coupe de Calcutta* qui sont deux excellents films. Je goûte infiniment moins celui que vous suivez et qui n'offre, je trouve, aucun intérêt. 1° Non ce n'est pas *Pierrette Madd* que vous avez vue dans ces différentes scènes ; 2° J'ai beaucoup de mal à vous pardonner de lire les lignes que vous me signalez. Je ne vois pas exactement quel intérêt vous prenez à de telles lectures. A moins peut-être que je ne me sois trompé sur votre compte. Alors, quelle déception !

**Myriam Ever.** — 1° Oui ; 2° Je ne comprends pas exactement votre question. Toutes les maisons de location sont susceptibles de vous procurer des films. Demandez-leur leur catalogue ; 3° *Etre aimé pour soi-même* est un film assez ancien. Je ne prête pas à une grande maison une âme assez noire pour s'attribuer les idées d'un scénario à elle confié.

**Lakmé.** — 1° J'aime beaucoup le talent de Max Linder, et *L'Étroit Mousquetaire* est de tous ses films celui que je préfère. La réalisation en est parfaite, l'interprétation amusante au possible, quant au scénario il est rempli d'esprit et d'humour. C'est une charge où tous les petits défauts des artistes et des films américains ont été également typés ! Très heureux que mes vœux se soient réalisés et de votre succès.

**Doux, glas...** — 1° Dans *Les Mystères de Paris* : Tortillard : M. Martin ; 2° Le prochain film de Feuillade aura sans doute pour titre : *La Revenante* ; 3° Allons faire de nouvelles démarches auprès de cet établissement. Vous avez parfaitement raison d'incriminer la poste, car je n'ai sur la conscience aucune lettre restée sans réponse.

**Scornachione.** — 1° La Société *Les Films D. H.* est surtout une firme productrice. 2° Toutes les maisons d'édition sont susceptibles de vous vendre ou louer de vieux films. 3° Le film de Jean Kemm dont vous me parlez est en effet assez ancien. Le directeur de votre cinéma ne vous gâte guère. 4° Vous avez eu dans un précédent numéro tous les renseignements désirables sur *Bout-de-Zan*, quant à Georges Lannes, il ne tourne pas en ce moment.

**M. Grau.** — 1° La mention : *Typographies de François Bernouard* que vous avez pu voir dans les sous-titres de *Vingt Ans Après* indique que les dits sous-titres ont été typographiés par M. François Bernouard. 2° On doit dire artiste cinématographique et non cinégraphiste.

**Aducé 1102.** — 1° La date exacte de notre prochaine conférence n'est pas encore arrêtée. Elle doit avoir lieu dans les derniers jours d'avril. Son sujet : *Le soufflage du verre*. 2° Nous organisons la prochaine visite au studio. Vous serez tenu au courant par *Cinémagazine*. 3° J'avais remarqué les fautes que vous me signalez.

**Jaqu' Line.** — 1° *Nanouk l'Esquimau* est un des plus intéressants documentaires que j'ai vus à ce jour. J'apprécie beaucoup ce genre de films et me réjouis à l'idée de voir ceux que l'on annonce : *La mort de Shackleton*, *L'Ascension du Mont-Cervin*. La dernière expédition Rasmussen. Nous avons déjà eu *A l'Assaut des Alpes avec le Ski* qui a laissé à ceux qui ont eu le bonheur de le voir, un merveilleux souvenir. 2° *Une Salomé moderne* : Hope Hampton, Wymtham Standing. 3° La Cécily des *Mystères de Paris* est Desdemona Mazza. Mais cela vous devriez le savoir, Mlle Jacqu' Line, car je l'ai dit plusieurs fois dans ce courrier. Merci pour votre porte-bonheur, et tous nos vœux de rétablissement.

**Le Monsieur du 3<sup>e</sup> Rang.** — 1° L'adresse des Films Kaminsky — la seule que je puisse vous donner — est 16, rue Grange-Batelière. 2° Nous ne connaissons pas d'autre domicile à Simone Genevois que : 1, place Gambetta.

**Nomis Drucipe.** — 1° Anita Stewart interprétait les deux rôles du *Tiphon Jaune*. Réjouissez-vous ! vous avez gagné votre pari. 2° Non, ce n'est pas Régine Dumien qui paraît dans la première partie de *La Rose*. 3° Je n'ai aimé aucun de ces deux films. Peut-être en effet, le premier était-il mieux ; surtout plus agréablement interprété.

**Pearl White.** — Merci pour le scénario que vous m'envoyez. Je ne connais pas les interprètes de *La Mort Rouge*, sauf Manon Nierska. La notice, vous avez pu le voir, ne donne pas leur nom. Comment voulez-vous que je les devine ?

**Ramanalayouski.** — Vous n'avez rien trouvé de plus simple comme pseudo ? 1° *A la Manière de d'Artagnan* : William Desmond. Son adresse : Athletic Club, Los Angeles ; 2° Maurice Chevalier : 8, rue de la Bienfaisance.

**L. J. D. à D.** — J'ai demandé à mon collègue qui remplace celui que vous avez eu l'occasion de voir et d'adresser un scénario s'il avait dans ses archives retrouvé trace de votre manuscrit. Mais il n'en est rien. Je vais faire encore quelques recherches, et en attendant, avec tous mes regrets, mon meilleur souvenir.

**Gribouillette.** — Nous avons donc été fâchés ? 1° Je n'ai plus entendu parler de cette jeune fille, quant à Mary Osborne j'ai répondu à son sujet dans mon précédent courrier.

**Napoléonette.** — 1° Vous pouvez écrire à Drain à la Comédie-Française ; 2° Célibataire.

**Paule Alvarez.** — Je voudrais bien, une fois pour toutes, convaincre toutes mes aimables correspondantes qu'il est indiscret de vouloir s'initier à la vie intime de nos artistes. Autant je me fais un plaisir de les renseigner de mon mieux sur les productions, sur la carrière de nos interprètes, autant il me répugne de leur révéler tel ou tel détail de la vie privée des dits artistes. Que vous importe, Mesdemoiselles, de savoir si M. X ou Mme Y sont mariés ? avec qui ? s'ils ont des enfants ou si leur union est régulière ? Qu'ils restent donc pour vous des artistes, c'est-à-dire uniquement des interprètes que vous avez plus ou moins de plaisir à voir à l'écran. 1° Nous publierons certainement une biographie de Gloria Swanson ; 2° Je vous répondrai comme M. de La Palisse : si Sandra Milowanoff a quitté Feuillade c'est qu'elle a trouvé mieux ailleurs ; 3° Pas du tout de votre avis, j'aime assez le jeu de Mathot et n'aime pas du tout le genre du deuxième artiste que vous me citez ; 4° Ce n'est pas une raison parce que les artistes français ont grand mal à travailler, pour tout de suite reconnaître France Dhéna dans une figuration du *Fils du Flibustier* !

**Alexandrinette.** — 1° Vous choisissez le moment où un artiste ne tourne pas depuis fort longtemps, et qui je crois ne tournera plus pour demander sa biographie ; 2° Mathot : 47, av. Félix-Faure. Pour les artistes de théâtre, ce n'est pas à nous qu'il vous faut adresser ! 3° Faites une nouvelle démarche auprès des interprètes auxquels vous avez envoyé une photo à dédicacer et joignez quelques timbres.

**Ami 1839.** — 1° Dans le n° 1 (1923) j'ai dit — je m'en souviens, car j'ai une excellente mémoire — *Mon P'tit* : Léontine Massart (Marie Jamin) ; Maupré (son fils) ; Clairius (Lefranc) ; Madys (sa belle-fille) ; Arlette Marchal (Mlle Barrière) ; 2° Non ce n'est pas la même artiste. Vous trouvez qu'elles se ressemblent ? Peut-être comme silhouette mais pas comme traits.

**J'espère.** — 1° Je partage complètement votre enthousiasme pour *Jocelyn* ; 2° Il est surprenant que le Maroc ignore encore les films de Wallace Reid et de Thomas Meighan ! Insistez auprès du directeur de la salle que vous fréquentez afin qu'il projette quelques films de ces artistes américains qu'il faut connaître ; 3° J'ai été très ému à la vision de *Vérité*. Emmy Lynn fut étonnante de sincérité, de douleur, d'émotion. Renaud très bien aussi. Quant à Polack vous auriez déjà pu apprécier son talent dans *Micheline* où, aux côtés de Geneviève Félix, il interprète le rôle du garde-forestier.

**Dry.** — Vous ne m'avez pas moindrement ennuyé avec votre longue lettre. Elle est au contraire arrivée à point pour me rasséréner un peu. Je suis en effet allé hier dans une salle à seule fin de suivre *Vidocq* et ai du absorber au préalable un film complètement idiot... qui semblait beaucoup plaire au public. Vous me prouvez, vous et la grande majorité de mes correspondants, qu'il y a tout de même des gens de goût, et cela me console. 1° *La Dame de Monsoreau* sortira en 4 ou 6 époques selon les salles.

**El Artañan de Espana.** — Vos parents ont rudement raison de s'opposer à ce que vous fassiez du cinéma, surtout si vous êtes aussi susceptible que le révèle votre deuxième lettre qui me parvient aujourd'hui. Vous êtes tout à fait aimable de nous chercher des adhérents à Madrid. 1° L'expression que vous avez lue concernant Simon Girard signifie avoir beaucoup de succès auprès des jeunes filles. Mais je croyais que vous ne deviez plus vous intéresser à cet artiste ? Avez-vous déjà oublié vos bonnes résolutions ? Mon bon souvenir.

**Ouf.** — 1° Quelle que soit la sympathie que m'inspire un lecteur de *Cinémagazine* j'avoue n'avoir jamais osé en aborder que je ne connaisse pas ! 2° Exactement la même chose ; 3° J'aime beaucoup Charlot et Harold Lloyd m'amuse beaucoup.

Louis Lyon. — 1° Les morceaux de films en couleurs qui paraissent dans cette production ont été teints à la main ; 2° De Georges Ohnet ont été adaptés à l'écran : *Serge Panine*, *La Grande Marnière*, *Le Maître de Forges*.

Trissotin. — C'est Gaumont qui édita *Une Femme passa*, production italienne, je crois, interprétée par Lydia Quaranta.

Ours Russe sur le Vésuve. — Vous devez être maintenant en possession de *Filmland*. Très amusante votre histoire du prisonnier. Voilà au moins un vrai cinéphile.

Beatrice. — 1° Oui, c'est en effet cette artiste que vous avez pu voir en carte postale ; 2° Si Geneviève Félix est photogénique ? Eh bien ! mon Dieu, je le crois ; 3° Dans *Tue la Mort* c'est Jacqueline Arly qui était Diane de Montana. Ne croyez jamais les gens qui vous disent photogénique et ne suivez surtout jamais leurs conseils !

Edgar Déria. — 1° Barbara Bedford : 5269 de Longpré av. Hollywood ; 2° J'ai été beaucoup plus emballé que vous par *Distraction de Millionnaire*. Georges Arliss est mieux que bien et le scénario mieux que gentil. Nous avons très rarement — à part les superproductions qui ne tiennent pas toujours ce qu'elles promettent — l'occasion de voir d'aussi bons films.

Bidibidou. — 1° J'ai essayé de vous répondre et me procurer les renseignements que vous désirez sur *Son Excellence le Bouif*, mais n'ai pu réussir. 2° Voyez réponse *Doux-Glas*. 3° Il y a bientôt deux ans. 4° *Le Cœur nous trompe* : Wallace Reid, Elliot Dexter, Théodore Roberts, Monte Blue, Théodore Kosloff, Gloria Swanson, Bêbé Daniels, Agnès Ayres, Wanda Hawley, Julia Faye. Et n'avez plus le cafard !

Petite Madame. — 1° Vous avez tout à fait raison de retourner voir *Jocelyn*, vous y découvrirez certainement quantité de jolies choses qui la première fois, passent inaperçues ; 2° Ce que je fais lorsqu'on passe un navet ? d'abord je les évite le plus possible, mais lorsque je suis obligé d'en absorber un, je ne ferme pas les yeux, comme vous, mais l'étudie aussi bien qu'un bon film, car s'il est intéressant de relever ce qu'il y a de bien dans une production, ne l'est-il pas de se rendre compte de ce qu'il ne faut pas faire ; 3° Nous donnons toujours dans *Cinemagazine* un compte rendu — plus ou moins long suivant la place dont nous disposons — des conférences de l'A. A. C. ; 4° Maë Murray : Paramount Studio, Hollywood ; Nazimova : 6124 Carlos avenue, Los Angeles.

Daniel Alrivie. — Très heureux que l'*Almanach* vous ait intéressé aussi vivement, et merci des renseignements que vous nous donnez pour votre prochaine édition.

**ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs**  
66, Rue de Bondy - Nord 67-52  
PROJECTION ET PRISE DE VUES

Pour être **Photogénique**



Que faut-il ? De beaux yeux séduisants et magnétiques. Vous atteindrez toutes ces but en employant le Velours Cillaire. Secret d'une de nos plus belles Étoiles de Cinéma. Plus de sourcils, de cils pâles et clairsemés. Le Velours Cillaire donne l'apparence d'une frange naturelle et fournie.

**BROCHURE N° 3 GRATUITE**  
Écrire au Laboratoire Francia, 4, rue Hervien, Neuilly-sur-Seine.

Perceutage. — Votre « toujours amicalement » marque, je trouve, une réticence. Vous aurais-je froissée dans ma réponse au sujet de *Charlot Soldat* ? et aurais-je manié... la gaffe au lieu de l'ironie, pas méchante, je vous l'assure, qui était seule mon but ? Si c'est ainsi, vous me voyez tout repentant ; repentant d'autant plus que moi aussi « je suis heureux de constater que mes compatriotes travaillent avec succès pour que l'art français prenne la première place » j'ai beau essayer de me faire un « cœur international », j'avoue que les succès de *La Roue*, des *Opprimés*, de *La Bête traquée* m'ont infiniment plus touché que celui remporté par telle ou telle production étrangère. Tant pis si l'on me taxe de chauvinisme ! La respectabilité que vous donnent vos cheveux blancs — je gaffe peut-être encore — me permet de vous dire encore une fois combien j'ai aimé votre critique admirative de *La Roue*. Mais où je vous comprends moins c'est lorsque vous me dites « certes mon opinion n'est d'aucun poids... Abel Gance ne se doutera jamais de la profondeur des impressions d'humains et obscurs comme moi... » Comment votre opinion n'a aucun poids ! Mais pour qui les films sont-ils donc faits si ce n'est pour le public ? *Toujours* votre !

IRIS,

**Qui veut correspondre avec...**

M. Daniel Alrivie va chaque semaine au cinéma Fémina de Bordeaux et serait heureux d'y retrouver « amis » porteurs de l'insigne.

Mlle B. de la Bouchardière qui avait demandé à correspondre avec amie d'Ager s'excuse de ne pas répondre aux correspondants ne répondant pas à cette condition.

M. A. V. Grace opérateur projectionniste, 31, rue Condorcet, désire correspondre avec amies cinéphilas.

**VEDETTES MONDIALES DE L'ÉCRAN**

Dessinées par SPAT  
Préface de LOUIS DELLUC  
Commentaires d'ANDRÉ L. DAVEN

Prix de l'Album 6 Francs

Joindre 1 franc à la commande pour les frais d'envoi.

En vente à "CINÉMAGAZINE"

**MARIAGES**

HONORABLES  
Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution

par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Écrire RÉPERTOIRE PRIVÉ, 30, Aven. Sol-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).  
(Réponse sous Pli Fermé sans Signe Extérieur).

**12 Photos de Baigneuses**  
**Mack Sennett Girls**  
Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini — PARIS

**Les Billets de "Cinemagazine"**

**DEUX PLACES**

à Tarif réduit

Valables du 6 au 12 Avril 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr.75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

**PARIS**

**Etablissements Aubert**

- AUBERT-PALACE, 28, boul. des Italiens. — A l'Assaut du Mont Everest. Aubert-Actualités.
  - ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — Aubert-Journal Pathé-Revue. Simple Erreur. La dernière Expédition polaire de Rasmussen. Un bon professeur.
  - PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — Pathé-Revue. Vidocq (2<sup>e</sup> épis.). La noblesse du cœur. Zigoto dans les coulisses. Le Costaud des Epinettes.
  - GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — Pathé-Revue. Zigoto dans les coulisses. Le Taxi 313-X-7. Aubert-Journal. Jocelyne.
  - REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Aubert-Journal. Araçon. plein air. Le Taxi 313 X-7. Pathé-Revue. Jocelyne
  - VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Zigoto dans les coulisses. Vidocq (7<sup>e</sup> épis.). Pathé-Revue. L'Étroit Mousquetaire. Aubert-Journal. Le Costaud des Epinettes.
  - GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — Vidocq (7<sup>e</sup> épis.). Aubert-Journal. Le Taxi 313 X-7. Pathé-Revue. Le Costaud des Epinettes. Zigoto dans les coulisses.
  - PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Aubert-Journal. Calvaire d'enfant. Vidocq (7<sup>e</sup> épis.). Le Signal d'amour.
- Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinemagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf sam., dim. et fêtes.

**Etablissements Lutetia**

- LUTETIA, 33, av. de Wagram. — Les Oiseaux chez eux. Quel métier. La dernière Expédition polaire de Rasmussen. Le Costaud des Epinettes. Gaumont-Actualités. Jeanne Doré, avec Mme Sarah Bernhardt.
- ROYAL-WAGRAM, 31, av. de Wagram. — Pathé-Revue. Maison de couture. La Maison du Mystère (3<sup>e</sup> épis.). Les Canadiennes rocheuses. Et la Terre trembla. Pathé-Journal.
- LE SELECT, 8, av. de Clichy. — Pathé-Revue. La Maison du Mystère (3<sup>e</sup> épis.). Pathé-Journal. Et la Terre trembla. Kid Roberts Gentleman du Ring (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> rounds). Jeanne Doré, avec Sarah Bernhardt.

- LE METROPOLE, 6, av. de Saint-Ouen. — Les Oiseaux chez eux. La plus belle conquête de l'Homme. Kid Roberts, Gentleman du Ring (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> rounds). Le Costaud des Epinettes. Pathé-Journal. Jeanne Doré, avec Mme Sarah Bernhardt.
- LE CAPITOLE, 6, rue de la Chapelle. — Pathé-Journal. Un Knock-Out, comique. Kid Roberts gentleman du Ring (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> rounds). Le Costaud des Epinettes. Jeanne Doré, avec Mme Sarah Bernhardt.
- LOUXOR, 170, boul. Magenta. — Pathé-Journal. La Maison du Mystère (3<sup>e</sup> épis.). Et la Terre trembla. Kid Roberts, Gentleman du Ring (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> rounds). Jeanne Doré, avec Mme Sarah Bernhardt.
- LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Gaumont-Actualités. La Maison du Mystère (3<sup>e</sup> épis.). La Faute des autres. Le Costaud des Epinettes. Jeanne Doré, avec Mme Sarah Bernhardt.
- SAINTE-MARCEL, 67, boul. Saint-Marcel. — Quelques croquis de Valendam. Zigoto dans les coulisses. Gaumont-Actualités. La Maison du Mystère (2<sup>e</sup> épis.). La Faute des autres. Jeanne Doré, avec Mme Sarah Bernhardt.
- LECOURBE-CINEMA, 115, rue Lecourbe. — L'Expédition Vandenberg dans l'Afrique du Sud. La Maison du Mystère (2<sup>e</sup> épis.). La Faute des autres. Zigoto dans les coulisses. Gaumont-Actualités. Jeanne Doré, avec Mme Sarah Bernhardt.
- BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Gaumont-Actualités. La Maison du Mystère (3<sup>e</sup> épis.). Le Costaud des Epinettes. Le Devin du Faubourg. Jeanne Doré, avec Mme Sarah Bernhardt.

FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville. — Pathé-Journal. Gonzague. Le Bonheur pour un dollar. Le Costaud des Epinettes. Jeanne Doré, avec Mme Sarah Bernhardt.

OLYMPIA, place de la Mairie. — Pathé-Revue. Le Bonheur pour un dollar. La Maison du Mystère (1<sup>er</sup> épis.). Distraction de millionnaire. Jeanne Doré, avec Mme Sarah Bernhardt.

**AVIS IMPORTANT**

Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. (Jours et veilles de fêtes exceptés), sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée et l'Olympia où ils ne sont valables que le lundi en soirée (jours et veilles de fêtes exceptés).

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.  
 ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.  
 CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Lundi au jeudi en soirée, et jeudi matinée.  
 CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inc. s., sauf jours fériés.  
 CINEMA DU PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.  
 CINE-THEATRE LAMARCK, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.  
 CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi.  
 DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *La Maison du Mystère* (1<sup>er</sup> épis.). *Un métier de chien. Le Petit Café.*  
 Du lundi au jeudi, matinées et soirées.  
 FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Du lundi au jeudi.  
 FOLLYS BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi et jeudi en soirée.  
 GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Du lundi au jeudi, sauf représentations théâtrales.  
 GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.  
 LE GRAND CINEMA 55, av. Bosquet. — Du 6 au 12 avril : *Le Cœur humain*, com. drame avec Housse Peters. *La Maison du Mystère*, ciné-roman en 6 épis. (1<sup>er</sup> épis. : *L'Ami Félon*). *La Glorieuse Aventure*, le premier film en couleurs naturelles. *Pathé-Journal.*  
 Tous les soirs à 8 h. 1/2 sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.  
 IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.  
 MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. Tous les jours, matinée et soirée, sauf sam., dimanches, fêtes et veilles de fêtes.  
 MESANGE, 3, rue d'Arras. Tous les jours, sauf sam., dim. et fêtes.  
 MONGE-PALACE, 34, rue Monge. — *Zigolo dans les coulisses. Calvaire d'Enfant. La Maison du Mystère. (2<sup>e</sup> épisode).*  
 PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Grande salle du rez-de-chaussée et grande salle au premier étage. Matinées et soirées.  
 PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

## BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.  
 AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi au lundi en soirée.  
 BCULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.  
 CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.  
 CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, av. de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.  
 COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.  
 CORBEIL. — CASINO-THEATRE, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).  
 DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dim. en mat.  
 ENGHEN. — CINEMA GAUMONT. — 6, 7, 8 avril : *Les Hommes Nouveaux.*  
 Billets non valables à la deuxième matinée du dimanche.  
 CINEMA PATHE. — 6, 7, 8 avril : *Sa Fille*, avec Priscilla Dean. *Un Knock-Out. Une Nuit à Toutouville.*  
 FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.  
 GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. Vendredi soir., dim., mat. et soirée.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.  
 LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf. dim. et fêtes.  
 CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau. — Toutes les séances sauf sam. et dim.  
 MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.  
 POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillois. — Dimanche.  
 SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE. — 25, r. Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.  
 SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. Dim. en soirée.  
 SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.  
 SANNONIS. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi soir, dimanche matinée à 3 heures et soirée.  
 TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.  
 VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

## DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.  
 ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.  
 APCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.  
 AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.  
 BAILLARQUES (Hérault). — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.  
 BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.  
 BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.  
 BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.  
 BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.  
 BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas ; à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.  
 BORDEAUX. — CINEMA-PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.  
 SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.  
 BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et fêtes.  
 CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.  
 CALVISSON (Gard.) GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.  
 CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.  
 CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie. T. J. j. sauf sam. et dim.  
 DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.  
 DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.  
 PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.  
 ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Sollérino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 GRENOBLE. — ROYAL CINEMA, rue de France. En semaine seulement.  
 HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.  
 LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés.-Wilson.  
 LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.  
 LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, mardi et vendredi en soirée.  
 PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à ttes places réservées et loges excep.  
 WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.  
 LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.  
 LORIENT. — SELECT-PALACE, place B'sson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 CINEMA OMNIA, cours Chazelles. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.  
 ELECTRIC-CINEMA, 4, rue St-Pierre. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.  
 LYON. — BELLEGOUR-CINEMA, place Léviste.  
 IDEAL-CINEMA, 83, avenue de la République.  
 MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Tous les jours, soirée à 8 h. 30 ; dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 30.  
 MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.  
 MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.  
 MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.  
 MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 30.  
 MELUN. — EDEN. — Ts les jours non fériés.  
 MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.  
 MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS. Toutes séances.  
 MONTLUÇON. — VARIETES CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier (anciennement rue Saint-Rogatien). Billets valables tous les jours en matinée et soirée.  
 NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.  
 FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.  
 IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. Sauf lundis et jours fériés.  
 RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.  
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, merc., en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclus.  
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche, soirée à 8 h. 1/2.  
 POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.  
 RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.  
 RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX (Dir. Paul Fessy), r. Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.  
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.  
 THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au mercredi et jeudi mat. et soir.  
 TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.  
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.  
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.  
 SAINT-GEORGES DE DIDONNE. — CINEMA THEATRE VERVAL. Période d'hiver : Toutes séances sauf dimanche en soirée. Période d'été : toutes séances sauf jeudi et dimanche en soirée.  
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.  
 SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 SOUILLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.  
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg.* Matinée tous les jours à 2 heures. Sam., dim. et fêtes exceptés.  
 U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinée et soirée, tous les jours. Sam., dim. et fêtes exceptés.  
 TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.  
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.  
 HIPPODROME. — Lundi en soirée.  
 TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.  
 VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.  
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

## ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Keiser. Du lundi au jeudi.  
 MONS. — EDEN-BOURSE. Du lundi au samedi (dimanches et fêtes exceptés).  
 AI EXANDRIE. — THEATRE MOHAMED ALY. Tous les jours sauf le dimanche.  
 LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours, sauf le dimanche.  
 Pour ces deux derniers établissements, les billets donnent droit au tarif militaire.

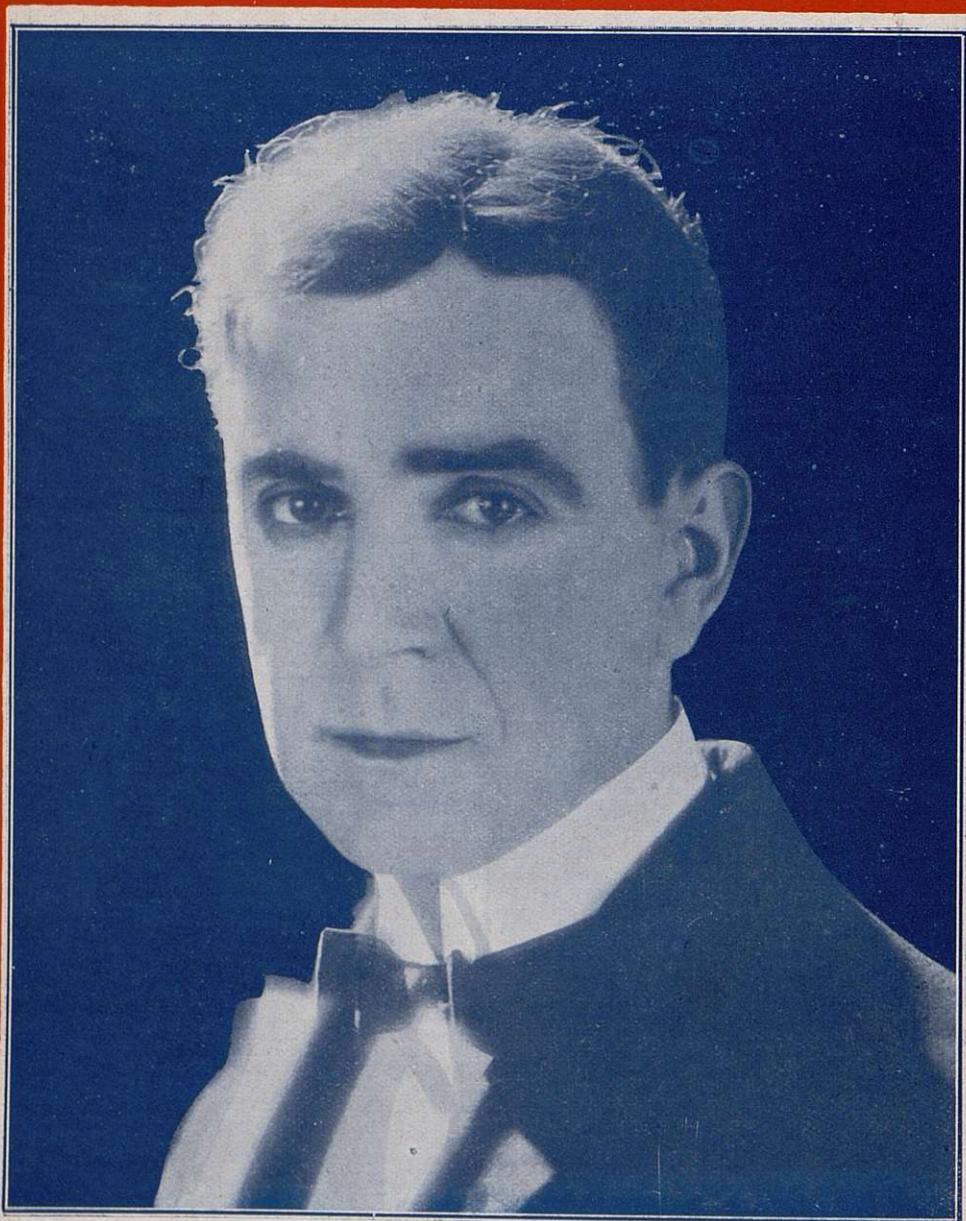
N° 14

3<sup>e</sup> ANNÉE  
6 Avril 1923

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr.



HENRI DEBAIN

*le parfait interprète de Triplepatte et du Costaud des Epinettes, les derniers films de  
Raymond Bernard, édités par Pathé-Consortium*